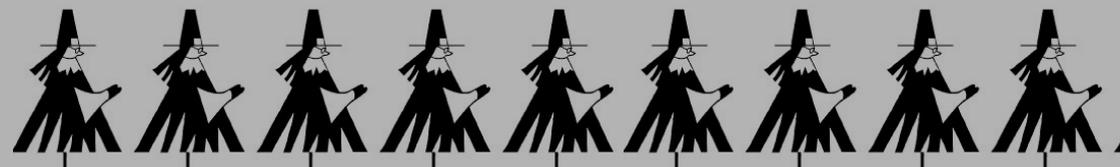


Nouvelle série  
ISSN 0291-7912

# Marionnette & Thérapie

2017/1



Bulletin de l'association  
"Marionnette et Thérapie"



# Marionnette & Thérapie

Bulletin d'information de l'association « Marionnette et Thérapie »

25 rue Racapé — 44300 Nantes — téléphone 02 51 89 95 02

Courriel : [marionnettetherapie@free.fr](mailto:marionnettetherapie@free.fr) - Site web : <http://marionnettetherapie.free.fr>

Directrice de la publication : Marie-Christine Debien

Secrétaire de rédaction : Edith Lombardi

Imprimé par « Marionnette et Thérapie »

Dépôt légal juin 2017. Reproduction interdite sans autorisation

## Sommaire

<b>Éditorial</b> .....	4
<b>Clinique</b>	
« Ma petite famille » <i>Françoise Arnoldi-Dessix</i> .....	5
Les décors : la création d'un espace tridimensionnel <i>Véronique Aubry-Humbert</i> .....	11
<b>Conte</b>	
L'enfant qui dessinait des chats <i>Edith Lombardi</i> .....	20
<b>Pratiques</b>	
Titeroterapia : neuf ans de thérapies avec des marionnettes à la clinique psychiatrique de Maracay au Venezuela <i>Nancy Azucena López, Mirella Caballero, Yraima Vasquez,</i> <i>Alejandro Jara Villaseñor</i> .....	27
<b>Vu, lu, entendu</b>	
<i>La Grande Oreille : La vie des morts</i> .....	33
<i>Jeu, transfert et psychose, un ouvrage de Patricia Attigui</i> .....	35
Colloque « Art, médiation, jeu : créativité et soin » 20 et 21 janvier 2017, Lyon.....	39

## Activités de l'association

L'assemblée générale du 26 mars .....	42
Le programme du colloque du 16 septembre 2017 .....	47

---

# Éditorial

Née en 1978, Marionnette et Thérapie poursuit son chemin depuis trente-neuf ans et organise cette année son seizième colloque. Chaque colloque se tient traditionnellement le premier samedi du Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes, qui se déroule à Charleville-Mézières. Cette année, donc, notre colloque aura lieu samedi 16 septembre, son titre en est : *La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole*. Le programme, riche et original, se trouve détaillé dans ce bulletin et l'information est répétée sur notre site.

Que ce soit dans nos bulletins ou autres publications, au cours de nos stages ou journées d'analyse de la pratique, tout comme lors de ce colloque, nous sommes attentifs à rendre compte d'un travail de liaison entre pratiques et réflexion théorique. Les articles cliniques et pratiques de ce bulletin vont dans ce sens. Un conte, analysé, des compte-rendu de lectures et de colloques viennent enrichir ce travail de mise en liaison.

À une époque où certains tentent de rabattre la psyché sur nos données organiques, il nous paraît important de réfléchir aux processus psychiques eux-mêmes, avec leur dynamisme, leur complexité, et leur puissance jamais démentie.

Edith Lombardi

# Clinique

## « Ma petite famille »

Françoise Arnoldi-Dessiex

*Françoise Arnoldi-Dessiex est art-thérapeute, co-fondatrice et présidente de l'association MEET Suisse Romande (Marionnettes Expression Echange Thérapie), elle intervient comme formatrice à L'Atelier, école d'art-thérapie située à Genève. Elle a donné plusieurs articles à Marionnette et Thérapie, dont Pétrir l'indicible (2012/1) accessible sur notre site. L'article qui suit nous parle de la longue relation de Marc avec « sa petite famille » de marionnettes. Texte et photos sont publiés ici avec l'accord des tuteurs de Marc.*

Marc a 65 ans, il est trisomique et vit depuis bien des années dans une institution. Il est l'enfant unique de parents artistes. Sa mère, qu'il a perdue très tôt, était pianiste, son père était photographe. Sa belle-mère est décédée récemment, elle était sa seule famille restante. Marc pleure lorsqu'il parle de ses parents, il garde précieusement dans sa chambre des albums de photos en noir et blanc de sa petite enfance et de sa famille.

Durant toutes ses années en institution, Marc s'est régulièrement attaché à des éducateurs qui l'ont accompagné un temps puis sont sortis de sa vie. Il parle encore souvent de tel ou tel qu'il a beaucoup aimé !

Quand nous nous sommes rencontrés pour la première fois, il avait une quarantaine d'années et vivait dans un appartement protégé. Il était très actif, faisait du foot, jouait à la pétanque et chaque semaine participait passionnément à l'atelier de marionnettes en groupe, que j'ai animé dans le cadre de cette institution pendant plus de 20 ans. Il a créé des marionnettes, des masques, dansé, joué des personnages, inventé des histoires, changé sa voix, participé pleinement aux spectacles que le groupe préparait pour les Noëls de l'institution. Il parle souvent de sa grande carrière avec les marionnettes !

Aujourd'hui, il a pris sa retraite, il a eu divers problèmes de santé et vit depuis peu avec un groupe de personnes du troisième âge. Il a besoin de tranquillité, reste beaucoup dans sa chambre où toutes ses marionnettes sont exposées, il leur parle, joue des petites histoires, les écoute...

Chaque marionnette a un nom, un caractère, une histoire. Il y a *Fantomas*,



*Une paroi de la chambre de Marc*

Dimitri, plusieurs Christophe, le prince Philippe, Tristesse et bien d'autres de toutes formes et de toutes tailles. Il les utilise parfois pour faire des spectacles lors d'événements particuliers (fête, départ d'un éducateur...).

Voici comment Marc parle de ses marionnettes<sup>1</sup> : « À chaque fois que je fais un spectacle dans ma grande carrière, elles me donnent plein d'idées. Des fois elles me consolent. Quand je suis joyeux elles sont joyeuses avec moi. Quand je suis fâché avec les éducateurs, je leur dis tout. Elles ne parlent pas comme nous, elles n'ont pas le même langage ! ».

Une de ses marionnettes a une place très spéciale dans son cœur, la petite Nadia, du nom d'une éducatrice qu'il a beaucoup chéri (la grande Nadia<sup>2</sup>). Elle est usée d'avoir été manipulée, cajolée, embrassée, elle l'a accompagné à l'hôpital lors d'un long séjour. On peut dire qu'elle a une fonction de doudou, cet objet transitionnel qui parle de présence et d'absence, apporte sécurité et réconfort, défend contre l'angoisse... Voici ce qu'il dit de Nadia<sup>1</sup> : « Nadia, elle est spéciale. Moi je suis marié avec elle. C'est imaginé d'un rêve. Un rêve de souvenir. Nadia, y'a qu'elle qui parle comme une fille. Moi dans la nuit, j'ai rêvé dans mon lit. Et Nadia elle me protège... ».

En parlant de ses marionnettes, Marc dit encore : « C'est ma Petite Famille

---

1 Tiré du « Journal de Lavigny », Paroles de résident, mars 2012, Amélie Burri

2 Prénom fictif



Marc et Nadia

*qui a pris la place de ma Grande Famille... ».* Marc a trouvé le moyen de survivre aux pertes qui émaillent sa vie, la perte de sa Grande Famille. Il a ainsi créé un espace bien à lui, qu'il a rempli avec ses rêves, ses aspirations, ses émotions. Un espace concret, tangible, avec des marionnettes qu'il peut manipuler, toucher, embrasser, emmener avec lui.

Régulièrement, lorsque je vais trouver Marc, j'en emprunte une pour la réparer, recoller la tête, remettre un œil, elles s'usent... Elles vivent !

Il s'est donné une *aire de jeu* qui lui permet d'affronter cette vieillesse qui le rattrape, tout en gardant sa puissance créatrice, il peut ainsi continuer à investir les nouvelles personnes qu'il rencontre au sein de l'institution, s'attacher encore, les aimer, puis les voir partir... Il s'agit bien là de ce fameux *espace transitionnel* dont nous parle Winnicott, lequel utilise d'ailleurs le terme « sacré » pour évoquer cet espace.

*« L'espace potentiel entre le bébé et la mère, entre l'enfant et la famille, entre l'individu et la société ou le monde, dépend de l'expérience qui conduit à la confiance. On peut le considérer comme sacré pour l'individu dans la mesure où celui-ci fait, dans cet espace même, l'expérience de la vie créatrice. »<sup>3</sup>*

En écrivant cet article, j'ai rencontré à nouveau cette magnifique parole de Winnicott, elle m'a semblé s'accorder totalement à ce que Marc a mis en place

3 D. Winnicott, *Jeu et Réalité*, page 191, Gallimard, Folio essais 1975

intuitivement. J'ai infiniment de respect et de tendresse pour le lien que Marc a développé avec sa *petite famille*...! Cette aspiration à créer du symbolique pour vivre pleinement malgré sa situation.

Je me suis souvent dit que Marc était, parmi toutes les personnes que j'ai pu accompagner pendant plus de 25 ans d'ateliers de marionnettes, celle qui avait le plus profondément saisi ce qu'est l'essence même de la marionnette: « *Ce flux et reflux entre la marionnette et le marionnettiste, où on ne sait plus bien, qui anime qui, tel un dialogue en direct avec notre inconscient qui touche au rêve et à la poésie* »<sup>4</sup>.

Marc a fêté ses 65 ans en janvier 2016, il a décidé que pour marquer ce passage important dans sa vie, son *entrée en retraite*, il voulait offrir un grand spectacle à ses amis... Tel un *rite de passage* ! Dans ce spectacle il devait impérativement y avoir :

« *La soupe aux choux* » (film avec *Luis de Funès*), des marionnettes qui pètent, John Wayne qui boit du whisky puis tombe par terre, une gentille grand-mère personnage masqué qui aura le masque créé avec une éducatrice, de la joie, de la tristesse et toutes ses marionnettes...

Un inventaire à la Prévert ! On retrouve dans cette liste des moments forts de la vie de Marc, des bouts de spectacle, des souvenirs qui vagabondent dans son esprit et qui viennent nourrir sa vie d'aujourd'hui. Comment l'aider à mettre tout cela en forme, trouver une cohérence, créer avec lui un spectacle avec un début et une fin ? Je tente alors un scénario : « *Une soucoupe volante arrive sur terre (cf. « La soupe aux choux »), elle est remplie des marionnettes de Marc qui cherchent un lieu pour vivre tranquillement. Fantomas enlève la petite Nadia, tristesse, catastrophe... ! Un cow boy part à sa recherche, la sauve. Une grand-mère arrive avec sa soupe aux choux, en offre aux personnages qui pètent, puis elle les invite à vivre dans sa chambre.* » L'éducatrice de Marc qui porte ce projet, essaie de le faire répéter, mais on réalise rapidement que ce n'est pas possible ! Marc n'a pas, plus (?), la possibilité d'intégrer un scénario. De plus il a des représentations passablement rigides de ce qu'il veut et n'a pas la capacité à créer des liens entre ces fragments d'histoires.

Nous décidons alors de lui offrir simplement le cadre pour « FAIRE ET ÊTRE » ce qui est important pour lui... Nous mettons en place un espace scénique, des coulisses, des lumières, de la musique, une vidéo au début (tirée de la soupe aux choux), et à la fin...

---

4 Françoise Arnoldi, *Pétrir l'indicible*, Travail de diplôme pour EPS-AT.



*Le spectacle de Marc*

Avec ma collègue Estelle, nous manipulons les marionnettes qui arrivent en soucoupe volante. Emilie, l'éducatrice prend soin de Marc, de son déguisement, l'accompagne sur scène au bon moment. Et voilà le grand moment, Marc évolue dans le cadre que nous lui avons construit, j'ai l'image de la rivière qui suit le cours de son lit... !

Ses amis sont là, sa belle-mère, ses éducateurs... Marc est heureux, il offre son univers à ceux qu'il aime. Il est le héros de la fête.

J'ai le sentiment que ce moment est extrêmement important, je le perçois presque comme un adieu, la dernière représentation d'un grand acteur !

Cette histoire raconte aussi les liens que Marc et moi avons tissés en 25 années de créations communes, de rencontres, de petits repas, de fêtes de Noël... Je suis « *Françoise, la dame des marionnettes* ». Chaque fois que nous nous voyons, il me demande comment vont mes enfants qu'il a connu bébés, il se rappelle leurs prénoms alors que son quotidien devient de plus en plus confus ! Marc est mon ami et comme l'a si bien dit Saint-Exupéry : « *Tu deviens responsable pour toujours de ce que tu as apprivoisé...* ».

Voici, pour terminer, une anecdote que m'a rapportée son éducatrice il y a quelques années :

L'ÉDUCATRICE : *Il y a quelques jours, alors que je rentre dans sa chambre, je trouve Marc en pleurs, il joue avec ses marionnettes.*

L'ÉDUCATRICE : *Que se passe-t-il Marc, pourquoi pleures-tu ?*

MARC : *Ce n'est pas moi qui pleure, c'est mes marionnettes !*

L'ÉDUCATRICE : *Pourquoi est-ce qu'elles pleurent ?*

MARC : *Parce que je leur ai dit qu'un jour je ne serai plus là et qu'elles se retrouveront toutes seules, je leur dis qu'il ne faut pas qu'elles soient tristes mais elles pleurent quand même !*

L'ÉDUCATRICE : *Mais je vois bien que c'est toi qui pleures... !*

MARC : *Mes marionnettes c'est un peu moi aussi, elles sont un peu mon corps...*

On pourrait ajouter : *« Elles sont un peu aussi... ma voix, mes émotions, elles m'aident à apprivoiser l'idée de ma mort, elles sont pour moi comme une famille imaginaire, elles sont moi mais elles sont autres, elles me racontent quand je les raconte, je leur donne la vie et elles font exister ce qui vit au fond de moi... »*

# Les décors : la création d'un espace tridimensionnel

Véronique Aubry-Humbert

*Véronique Aubry-Humbert est art-thérapeute à l'ASM13 (Paris). C'est dans ce cadre qu'elle anime depuis huit ans un atelier pour adolescents en hôpital de jour. Ses deux articles : Les cabanes, un dispositif d'éveil de marionnettes en hôpital de jour, et Le temps du jeu furent publiés dans nos bulletins 2015/2 et 2016/1. Elle nous y parlait de la fabrication des marionnettes, puis de leur éveil dans les cabanes que créent les patients et des mises en jeu qui s'ensuivent. L'article présent leur fait suite.*

Après la fabrication et les premiers temps de jeu avec les marottes, nous avons de séances en séances permis aux jeunes du groupe marionnette de montrer et de faire vivre leurs personnages.

Improvisation après improvisation, les passages se sont allongés, la durée des prises de parole des patients s'est affirmée. Ils n'ont plus d'hésitation à venir dans l'espace du jeu, derrière le rideau, même si en ce milieu d'année, pour certains, notre étayage est encore précieux. Nous apportons au fur et à mesure différentes propositions et outils pour leur permettre d'affiner le passage de la marionnette-objet (issue de matières assemblées) à une marionnette support d'identifications pour aller vers ce personnage, objet animé, porte-parole du patient.

Dans l'article précédent, *Le temps du jeu*, nous avons évoqué les rituels, le début du jeu et l'utilisation des cartes émotions (bulletin 2016/1). Dans celui-ci, je voudrais tenter de partager avec vous comment nous nous servons de la fabrication des décors pour avancer sur le chemin de la subjectivation et de l'ouverture à l'imaginaire.

## **Création des décors**

Depuis le début de l'année, l'espace castelet, qui est l'aire de jeu, est volontairement minimaliste. Un simple rideau noir et deux projecteurs marquent le lieu d'où parlent les marionnettes.

En début d'année, il s'agissait pour les patients d'ajuster la bonne hauteur de présentation de la marotte et de faire le lien entre leur parole et leur personnage. Les passages sont maintenant spontanés et fluides, toujours rythmés par un

temps musical à l'harmonica, qui marque la fin des passages et annonce le début d'un autre. Mais le dispositif de ce castelet sans fond les incite à un jeu trop frontal, les patients placent leurs marottes souvent au centre et celles-ci sont peu mobiles. Or, nous arrivons à une période du travail où les patients amènent des prises de paroles évoquant des émotions, ils passent à présent à des jeux à deux ou à trois.

Voici le moment de soutenir leur engagement corporel : la façon dont chacun trouve un ancrage au sol et prend conscience de sa posture. Ce travail permet l'approche de la notion d'axe vertébral qui facilitera l'émission de la parole.

Ceci ne peut se travailler qu'en douceur avec nos patients dont la prise de conscience de leur corporalité est encore fragile.

Nous pouvons alors envisager des déplacements, l'entrée et la rencontre des marionnettes. Il nous faudra donner de la profondeur à notre aire de jeu, créer un espace tridimensionnel en fabriquant le décor en fond de cet espace.

Les patients vont faire les maisons de leurs personnages ainsi qu'un espace représentant la forêt, l'espace extérieur.



## Séances de peinture

Nous recréons l'espace atelier avec sa grande table, son mur de peinture, les chevalets, une table de pots de peinture et de divers outils à disposition pour peindre, feuilles de format demi -raisin.

Comme chaque fois que nous sommes dans un « espace du faire », le rituel d'accueil est réduit à un temps de « quoi de neuf », un « comment ça va aujourd'hui ? ». Pour cela, nous sommes en cercle. Les personnages sont présents, dressés sur leur support.

*Au cours d'une séance unique, d'une heure trente, la consigne sera de peindre la maison de son personnage et un arbre en pensant à une forêt.*

Ce retour dans le faire est généralement bien accepté, il est vécu comme une pause, une respiration dans le temps du jeu. Certains anticipaient la suite pendant le « quoi de neuf », ils évoquaient la maison faite l'année précédente, ainsi j'ai pu préciser qu'un nouveau personnage aurait peut-être une nouvelle maison ! D'autres ont fait référence à la cabane en tissu du début de l'atelier<sup>1</sup>.

*Deux peintures à faire dans l'ordre que l'on veut, telle est la consigne.* Tout le groupe se met à peindre avec enthousiasme, il y a autant de place pour faire une maison que pour faire un arbre ; la majorité du groupe s'engage rapidement dans le choix de faire en premier la maison. Cela leur semble plus facile. Il y a peut être aussi un plaisir à réaliser la maison du personnage. Concrètement, elle est plus directement impliquée dans le jeu de leur marionnette, réaliser une maison renvoie aussi à un premier temps plus archaïque, la maison comme espace psychique clos. L'arbre nécessite des représentations plus secondarisées telles que les racines, les arborescences, l'ouverture.

*Symboliquement, la représentation d'une maison fait référence à la sphère affective, une projection de leur espace de sécurité même si pour beaucoup d'entre eux les fondements de cette unité font défaut.*

Nous les remercions pour leur confiance. Ils s'expriment dans un espace où ils se sentent protégés, non jugés car même si j'évoque ce lien du symbolique, nous sommes toujours dans une posture d'accueil de leurs productions. Nous n'interpréterons pas ce que ces peintures pourraient nous laisser voir. Nos éventuelles remarques pourront être évoquées lors de notre réunion institutionnelle hebdomadaire. C'est une réunion de l'ensemble des soignants qui permet un échange clinique très riche et une mosaïque de regards sur le patient dans l'institution.

---

1 Aubry-Humbert Véronique : *Les cabanes, un dispositif d'éveil en hôpital de jour*, bulletin 2015/2 Marionnette et thérapie.



Arbres

**Peindre un arbre, c'est comme représenter une personne,  
c'est presque se peindre.**

Dans un groupe d'art-thérapie, formation à laquelle je participais, j'ai fait une impressionnante expérience : nous devons nous représenter en dessin, puis sur une autre feuille, fermer les yeux et dessiner un arbre que nous avons en image dans nos esprits. En superposant les deux feuilles à la lumière du jour, une correspondance évidente de forme et de volume entre l'arbre et notre représentation corporelle semblait une évidence, notre tête correspondant au feuillage.

C'est avec beaucoup d'émotion que nous, les trois encadrantes de l'atelier, regardons les réalisations des patients. Elles témoignent du chemin d'élaboration que suit chaque patient s'appuyant sur l'étayage thérapeutique de ce groupe. Tout au long de l'année, des processus psychiques s'engagent :

- Construire une cabane en tissu dans le temps intermédiaire entre le faire et le

jeu pour la naissance du personnage<sup>2</sup> : la cabane est un espace personnel dans lequel le patient se cache concrètement du groupe pour nommer sa marionnette, pour ensuite la présenter au groupe et qu'elle rejoigne ce nouveau groupe de personnages.

· *Peindre la maison du personnage* pour créer un espace de jeu plus large, afin de jouer des situations après avoir dévoilé peu à peu des éléments de vie de ce personnage en le présentant et en lui donnant sa voix pour traduire des émotions.

Penser une représentation graphique et peinte d'une maison ; cela implique une mobilisation de processus psychiques de projection et d'identification.

La création d'espaces différenciés et personnalisés pour les marionnettes s'effectue comme en miroir à la formation des espaces transitionnels constitutifs du moi lors du développement de la personne.

Les trois adultes, moi-même l'art-thérapeute, la stagiaire et l'éducatrice qui avons fabriqué nos marionnettes avec lesquelles nous intervenons, n'avons pas de maison. De même que nous n'avons pas fait de cabanes, nous n'aurons pas de maisons figurant dans le décor. Il nous semble important que ce décalage existe pour laisser aux jeunes leur place d'élaboration. Cette non-figuration de nos maisons crée un manque qui introduit et ouvre un espace imaginaire chez les patients. Cela évoque une scène autre, nommée et suffisante dans l'espace de pensée. C'est permettre l'imaginaire par la figuration d'un espace vide.

À la fin de la séance, chacun vient se saisir de sa marionnette et présente sa maison en la désignant : « la maison de..... » en utilisant le nom de la marotte.

## **Suite des séances**

### ***Reprise des séances du jeu toujours en improvisation***

Dès la semaine suivante, le temps d'installation de la salle par les encadrantes s'allonge ; chaque semaine, en effet nous préparons ensemble la salle et la transformons. C'est souvent ce que nous vivons tous dans nos locaux institutionnels qui ont plusieurs fonctions. Je remercie Claude Sternis et le groupe de supervision d'Asphodèle qui m'ont permis de donner de l'importance à ce temps et d'y réfléchir. Cette mise en place fait partie du cadre, elle place les soignants dans cet entre-temps qui leur permet d'entrer dans l'élaboration de la séance à venir. Pendant que nous accrochons le décor, nous avons un temps d'échange sur les séances précédentes.

---

2 Op. cit., bulletin 2015/2



*Les personnages, chacun avec sa maison et son arbre, de gauche à droite et de haut en bas :  
Mohamed manipulé par Adama, Pauline manipulée par Mireille, Paul manipulé par Thomas, Sali manipulé par Kadija, Benjamin manipulé par Victor, Abdou manipulé par Daoud*



*Maisons et forêt*

***Un espace déterminé pour les maisons, un autre pour les arbres, dont le regroupement permet d'évoquer un parc, une forêt.***

L'emplacement des maisons de chacun change quelquefois d'une séance à l'autre. Nous nous laissons porter par notre intuition. Je n'arrive pas encore à expliquer ce choix mais cela me semble important, même si cela s'oppose à la représentation d'une rue et que cela complique le jeu des patients. Mais l'introduction de nouveauté les oblige sûrement à solliciter leur investissement.

Peut-être que sans pouvoir le justifier, cela témoigne de notre recherche d'un point d'appui pour ne pas sombrer dans le mortifère du jeu immuable que leurs difficultés psychiques induisent. C'est avec ces mini changements (introduction du décor, changement de place des maisons ou des arbres) que nous créons des failles, des respirations dans leurs jeux et qu'en réponse les jeunes amènent des surprises de rencontres entre les personnages ou l'évocation nouvelle d'une situation.

***Déplacement des marionnettes et jeux à plusieurs dans ce décor***

La première séance de jeu se fera avec un travail sur « l'entrée » : comment la marionnette arrive devant sa maison puis nous aurons une présentation de leur maison. Le nom et le numéro de la rue, puis la description de ce que nous ne voyons pas : l'intérieur de la maison. Enfin la séance se finit par des saynètes à plusieurs, nous proposons qu'ils s'invitent d'une maison à l'autre.

***Le jeu dans la forêt***

Il peut être l'occasion d'un projet de promenade agréable, l'évocation d'une saison, quelquefois la fin d'un passage entre deux marionnettes qui décident

après une rencontre d'aller au bois. Mais il est le plus souvent joué pour évoquer une peur : celle des chiens ou peur d'un animal imaginaire, peur de se faire mordre, de se perdre et d'être seul. C'est alors l'occasion de voir les personnages s'aider spontanément. Si la charge émotionnelle devient trop forte, il peut arriver qu'une des adultes vienne dans le jeu.

*Les situations de jeux s'enrichissent grâce à ce décor, des débuts d'histoires à plusieurs se tissent et nourrissent collectivement le vécu et la mémoire groupale.*

*Parfois, cela nous permet de finir l'année sur l'écriture collective d'un jeu scénique en fabriquant d'autres marionnettes pour la nécessité du jeu.*

### **En conclusion provisoire**

Tout au long de ces trois articles, j'ai souhaité faire connaître le dispositif de ce groupe marionnette. Cette médiation est d'une grande richesse et permet que s'élaborent des processus psychiques importants chez nos patients.

J'ai voulu montrer combien l'étayage thérapeutique était nécessaire pour qu'advienne une parole puis un dialogue et que petit à petit arrivent les prémices d'un espace symbolique.

L'installation des rituels, de la stabilité des temps du jeu, le respect des silences ou des moments chargés d'excitation, configurent un temps de groupe où l'expression émergente est accueillie pour s'organiser ensuite dans la création d'opposés : dedans/dehors, avant/après, bon/mauvais, féminin/masculin, actif/passif, qui servent de bases à des processus de symbolisation. Les sensations partagées amènent à une perception qui se mue en représentation qui elle-même peut devenir symbolique si elle fait résonance à une histoire, à un vécu.

J'ai insisté sur la nécessité d'un dispositif qui assurerait un espace sécurisé et contenant. Pour nos patients psychotiques et/ou autistes, tout ce qui sollicite projections ou introjections serait potentiellement dangereux si nous n'avions ce souci d'un espace contenant.

Une écoute attentive des patients nous permet de laisser la répétition se déployer tout en saisissant les plus minimes changements, nous nous efforçons de différencier les moments figés où l'immuable pourrait prendre le dessus, et la répétition nécessaire à la sécurisation du patient.

Le jeu des marionnettes des adultes encadrant l'atelier pourra reprendre tel ou tel élément de changement, pour signifier qu'il a été entendu et le remettre à l'écoute de l'ensemble du groupe.

Les différents moments de présentation, de jeux d'improvisation, de retour

dans la fabrication scandent et mettent en tension ce temps du groupe marionnette. Ainsi après s'être installés dans un certain confort lors des dernières séances, où chacun vient spontanément prendre la parole, nous allons faire rupture avec cette dynamique en proposant une séance et une seule pour peindre les décors. On reste sur cette tension, une maison, un arbre, on sollicite à nouveau un autre engagement dans le « faire » pour un jeu des marionnettes qui s'ouvrira la semaine suivante sur d'autres possibilités de rencontres et de jeux.

En dernier point, il me semble important de souligner comment petit à petit se constitue une enveloppe groupale. Elle naît dans le temps de la fabrication, tous réunis autour de la grande table, ainsi que dans les rituels de début de groupe.

Après les différents passages, seul ou à plusieurs, le groupe existe par ce support des marionnettes dressées, autour desquelles nous nous réunissons et qui figurent notre groupe en miroir. L'espace du castelet devient un espace tridimensionnel où l'évènement du jeu avec la marionnette va s'inscrire dans ce décor : maisons et arbres (eux-mêmes porteurs de projections).

Tout au long de cet atelier nous proposons aux patients d'expérimenter en lien avec les thérapeutes des phénomènes transitionnels, il se crée une « aire intermédiaire d'expérience ».

Le regard et le jeu des marionnettes des soignants s'entrecroisent avec ceux des patients, en gardant la bonne distance, derrière le castelet : un espace tridimensionnel. Cet espace est né du climat de confiance et de sécurité qui s'est tissé grâce au dispositif et au cadre de ce groupe. Mais c'est la mise en situation ludique, le partage d'expériences sensorielles, la mise en scène de l'illusion au sein de l'aire virtuelle qui a constitué l'espace des phénomènes transitionnels.

Ce groupe marionnette est un des temps de la prise en charge thérapeutique du patient où il s'agit de l'aider à construire un pont virtuel entre l'autre et lui, et d'entrer dans une dynamique relationnelle qui s'ouvre à la symbolisation.

# Conte

## L'enfant qui dessinait des chats

Edith Lombardi

Cette histoire s'est racontée il y a longtemps.

Il y avait un garçon qui s'appelait Tchang. Tchang c'est comme Jean chez nous, Hans en Allemagne ou John chez les Anglais, un prénom courant, qui va de grand-père en père et en petit-fils.

Tchang aimait les chats, il aimait s'asseoir dehors, sur une pierre, au soleil et les regarder jouer, guetter, bondir ou sommeiller. Il ne se lassait pas d'admirer la beauté de leurs mouvements, de leurs postures, et prenant de la craie, il les dessinait sur des morceaux d'écorces ou traçait leurs silhouettes dans le sable. Jamais il ne les attrapait de force, ne les serrait dans ses bras, ne les grattait derrière les oreilles, il lui suffisait de les contempler. Les chats se sentaient bien en sa compagnie et souvent venaient se reposer près de lui.

Son père fit des économies et le mit à l'école. L'école coûtait cher en ce temps là et peu d'enfants pouvaient en bénéficier. Tchang, malgré ses efforts, malgré son désir de satisfaire son père, ne réussit pas à apprendre, que ce soit à compter, à lire ou à écrire. Quand le maître proposait le mot maison, par exemple, la main de Tchang se mettait malgré lui à dessiner un dos de chat, des yeux de chat, des oreilles... Disputes, devoirs, punitions, rien n'y fit, Tchang ne faisait que dessiner ses chats. Au bout de quelque temps, le père, très fâché, dut retirer son fils de cette école.

Il le prit à part et lui parla sévèrement :

– Je vais t'emmener loin d'ici, dans un établissement spécial, pour ceux comme toi, qui n'apprennent rien, et là, tu vas devoir t'y mettre. Tu habiteras chez ce maître et tu reviendras à la maison quand tu sauras lire et écrire.

C'est ainsi que Tchang se retrouva chez ce nouveau maître, un maître patient, qui comprit que Tchang aimait les chats et qui voulut lui enseigner les mots : chat, moustache, oreilles, patte, griffe, fourrure, ainsi que guetter et bondir... mais la main de Tchang, au lieu de tracer les mots, se mit à dessiner encore et encore ses plus beaux chats. Arriva ce qui devait arriver, le maître se fatigua, en eu assez, cria et finalement mit Tchang à la porte, son baluchon sur le dos :  
– rentre chez toi !

Et Tchang s'en revint chez lui. Marche et marche sur le chemin. Il est seul sous le vaste ciel, des nuages roulent au loin. Marche et marche, Tchang retient ses larmes, que va dire mon père? Les nuages se rapprochent, sombres, lourds, sillonnés d'éclairs, le vent fouette Tchang. Que va dire ma mère? Il court, les premières gouttes de pluie lui cinglent le visage. Il arrive aux abords d'un village, il court, frappe à une porte.

Une vieille femme grincheuse montre son nez : – que veux-tu, toi ?

– Un abri, madame, s'il vous plait, il pleut si fort.

– Oh, mais c'est que je ne te connais pas, toi, t'es peut-être un voleur ! Hein !  
Allez ouste, dégage, va t'en !

– Mais...

– T'as qu'à aller au temple !

La porte claque, Tchang s'éloigne, il a aperçu le toit d'un temple, au-delà du village, il avance sous la pluie battante. Une vieille aux cheveux blancs l'arrête : – où vas-tu, mon garçon ?

– Au temple !

– Au temple? N'y va pas, malheureux, ce lieu est maudit, il est habité par un dangereux démon, qui dévore les voyageurs, n'y va pas !

Tchang continue à marcher : – on m'a dit d'aller au temple, j'y vais.

Le voici arrivé au bâtiment, il pousse une porte branlante, il entre, une odeur suffocante de moisissure, de pourriture et d'excréments l'arrête, une bourrasque de pluie le pousse, il trébuche. Ce temple sent l'abandon, il est dans un état de saleté et de désolation extrême.

La tempête qui gronde dehors l'empêche de repartir.

Alors, Tchang, pour garder courage, fit ce qu'il avait fait tant de fois, il sortit un morceau de craie de son baluchon et se mit à dessiner sur les lambeaux de murs qui étaient à peu près droits. Il dessina ses chatons joueurs, ceux qui, vifs comme l'éclair, aiment courir après la queue de leurs frères et sœurs. Il représenta son vieux matou, fier, dressé, en alerte, et sa mère chatte, griffes sorties, regard brillant, prête à bondir, et ses jeunes chats intrépides, puissants, agiles, il les dessina tous, jusqu'à n'avoir plus qu'un peu de poudre de craie sur les doigts. Il remarqua alors une petite porte au fond du temple, il la poussa, il découvrit une pièce poussiéreuse, mais saine, il s'enferma dedans, fatigué et balluchon sous la tête, s'endormit.

Il dort bien, mais peu de temps. Des cris épouvantables le réveillèrent en sursaut. Soudain, quelque chose tenta d'ouvrir sa porte, il s'arc-bouta, de toutes ses forces. Dans son dos, cela grattait, grognait, feulait, hurlait, poussait, cognait. La porte plusieurs fois fut secouée comme par un violent orage et il lui fallut mobiliser toutes ses forces pour tenir bon. De longues heures plus tard le

calme revint. Exténué, il s'allongea et s'endormit aussitôt.

Au dehors, bientôt, un soleil timide se leva, un oiseau puis un second se mit à chanter. Au village peu à peu les gens ouvrirent leurs portes. Les rues étaient pleines de débris apportés par la tempête, bois morts, feuilles, coulées de boue, pierres qui s'enchevêtraient en désordre. La vieille femme aux cheveux blancs s'écria : – et le garçon ? Le garçon qui est allé au temple, pourvu qu'il ne lui soit rien arrivé ! Il faut aller voir !

Les villageois se regardèrent, hésitants : ah, le garçon...

la vieille femme insista : – il faut aller voir ! Alors, sans trop d'élan, inquiets, les uns et les autres se saisirent de fourches, de serpes, de bâtons et tous ensemble, lentement, ils se dirigèrent vers le temple maudit. Ils commencèrent par en faire le tour en appelant : garçon, hou, garçon ! Mais Tchang dormait et ne les entendait pas.

La vieille femme à cheveux blancs se dirigea vers la porte du temple, elle l'ouvrit, recula en poussant un cri : – venez, oh, venez voir !

Un gigantesque rat-sorcière gisait sur le sol, égorgé et éventré.

Des cris montèrent de la foule : le rat-sorcière est mort ! Le rat-sorcière est mort ! Le démon a été tué !

Alerté par tout ce bruit, Tchang se réveilla. Il apparut au fond de la pièce, éberlué, et les villageois s'écrièrent : oh garçon, tu es vivant ! Tu es vivant, quel bonheur, que les dieux en soient remerciés ! Le rat-sorcière est mort, que s'est-il passé ?

Tchang regarda les murs, ils étaient vides, ses dessins avaient disparu. Il se tourna vers les villageois et leur dit :

- Je crois que j'ai compris. Les chats, mes dessins de chats sont devenus vivants cette nuit pour me sauver. Ce sont eux qui ont combattu le démon, ils se sont battus féroce­ment toute la nuit, et ils l'ont tué. J'ai entendu leur combat.
- Tchang, tu as libéré notre temple. Tu es un grand peintre, le plus extraordinaire de tous. Viens, nous allons t'accompagner chez tes parents, nous allons leur expliquer quel don tu possèdes. Nous allons leur dire que quiconque possèdera un de tes tableaux de chat aura sa maison protégée des démons.

Ainsi fut-il fait. Tchang retrouva la maison de ses parents, il continua à contempler ses chats et à les dessiner. Quant aux villageois, ils brûlèrent le corps du démon, rebâtirent un temple neuf, où ils purent à nouveau fêter les naissances, les mariages, célébrer leurs morts et prier les dieux.

L'heure venue, Tchang ayant grandi, il apprit à lire écrire et compter.

On dit qu'il fut le plus grand peintre de chats de son temps. Ses dessins de chats protégeaient les habitations des démons et des fantômes. On dit même

qu'un jour l'empereur de Chine vint jusqu'à sa porte et lui dit : – Tchang, mon ami, dessine des chats pour protéger mon palais à Pékin !

*Cette histoire s'est racontée il y a bien longtemps,  
quelqu'un l'a reçue, l'autre l'a redite,  
elle a franchi montagnes et océans  
et moi, je vous la raconte aujourd'hui.*

\*\*\*

### **La création qui délivre**

Ce conte vient de Chine et du Japon, il fait partie de cette famille de contes où le tableau peint, dessiné, brodé ou sculpté, devient réalité, en un instant magique, qui permet aux êtres humains d'être délivrés du malheur.

Ces contes sont nombreux, ils traitent de sujets variés et souvent très graves. *L'enfant qui dessinait des chats* connaît un vif succès en France, en partie parce que le héros est un enfant, un enfant qui aime les chats et qui est sauvé par ses amis chats. On en trouve de belles versions illustrées chez plusieurs éditeurs. Edith Montelle, dans son *Griffes de velours*<sup>1</sup>, nous en donne une narration subtile et douce.

Le texte noté plus haut est né de ma rencontre avec des enfants et des adolescents souffrant sur le plan psychique, qui tous avaient été retirés du système scolaire ordinaire pour se retrouver en établissements spécialisés, encadrés par des éducateurs, des enseignants formés au handicap mental et des psychologues. Cette rencontre m'a amenée à nouer la difficulté d'apprendre au caractère rêveur de l'enfant. Certes, il ne s'adapte pas à l'école, il décourage parents et maîtres, mais quel don est le sien !

J'ai nommé ce garçon Tchang, nom qui nous introduisait à la magie d'un pays éloigné, si éloigné de nous que pouvaient bien s'y dérouler, comme dans les rêves, les aventures les plus étranges.

### **Le surgissement de l'acte créateur.**

Tchang aimait dessiner des chats, cet amour était si puissant qu'il ne laissait pas place aux apprentissages normaux de son âge. Cet amour se présente comme étant paisible, mais il est trop tenace, trop massif pour ne pas nous

---

1 Montelle Edith, *Griffes de velours*, p. 241, éd Slatkine, collection Le miel des contes, Genève, Suisse.

interroger : y aurait-il une faille, un trouble sous-jacent, totalement ignoré de l'enfant ? Interrogation à plus forte raison présente quand nous disons ce conte à des personnes souffrantes. Question d'autant plus insistante que nous retrouvons dans le développement du conte une vive angoisse, voire de la terreur, sous la forme d'une tempête qui tourmente terre et ciel, associée à un rat-sorcière dévorant.

Cet enfant ne nourrit pas ses amis chats, ne les caresse pas, ne les appelle pas, ne joue pas avec eux, ne les serre pas contre lui, il les regarde, les contemple, les dessine. Ces chats ne sont pas des doudous vivants ou des poupées, ils ne lui appartiennent pas. Ils existent, intacts, dans leur liberté de chats. Tchang se tient à distance, heureux de cette distance, et c'est grâce à cette distance qu'il peut les dessiner. Cet espace tendu sollicite l'enfant, l'invite, lui permet de faire oeuvre de création. Chacun est à sa place, la création de Tchang n'est pas effusion, ni confusion.

Les chats que contemple Tchang incarnent la beauté et la puissance de ce qui vit en accord avec soi-même. L'attention que l'enfant leur porte est méditative, il les accueille et jusqu'à un certain point, il leur ressemble. On peut imaginer le tranquille silence qui les relie. Ce silence est animé de regards, les chats communiquent avec leurs yeux et le regard de Tchang va et vient de ses amis à ses dessins. Nous pouvons dire qu'à ces moments, Tchang constitue ou consolide une représentation interne de lui-même qui est bonne, où il se trouve être à la fois puissant et apaisé, enclos dans sa propre enveloppe psychique comme le chat l'est dans son corps souple et musclé, clôture qui lui permet d'être présent, attentif et créatif.

Le monstre, dans le conte que je donne, est un rat-sorcière, c'est ainsi qu'il a surgi de mes rencontres avec les enfants en atelier. Dans la version que j'ai reçue, il s'agissait d'un rat monstrueux, gigantesque et pourvu de neuf queues ; sa taille énorme, ces queues au nombre de neuf, étaient la marque de son caractère démoniaque. Mon rat-sorcière est une combinaison de la première vieille femme, une harpie qui chassa Tchang et le poussa méchamment à se rendre au temple maudit, et du rat, puisque les chats sont les ennemis des rats, et qu'ils sont de grands destructeurs de rats.

Pour délivrer Tchang, ses chats dessinés sont devenus vivants. Ce point est le pivot central du conte, tout ce qui précède nous y prépare. Nous voici entrés dans l'espace du merveilleux : ce que je dépose sur le papier, dans la boule de glaise que je pétris, dans le bois que je sculpte, dans la marionnette que je façonne, ce que je dépose et qui est vivant en moi, se manifeste soudain mystérieusement vivant et agissant à travers l'oeuvre.

L'oeuvre ne duplique pas le rêve, elle le révèle. Elle est le lieu d'une métamorphose.

L'amour, le respect de la vie qui est en Tchang, manifesté par son amour respectueux des chats, attaque et détruit le démon mortifère. Dans ce conte, la magie est dans la main et dans le regard de l'enfant créateur, tout bon chat fera l'affaire, tout support : papier, écorce, pierre... n'importe quel morceau de craie ou de bois brûlé, également. Ce lien mystérieux que l'auteur entretient avec son œuvre n'est pas dévoilé, pas expliqué.

La crise d'angoisse est pareille à une tempête orageuse, elle menace de détruire Tchang. La pluie battante sur le chemin, le rejet hostile de la première vieille femme, l'orage violent qui pousse Tchang vers le temple, l'état d'abandon et de saleté de ce dernier, tout nous dit le danger terrifiant auquel l'enfant est confronté. La lutte contre le monstre s'opère au cœur de la nuit. L'enfant pourrait en mourir. D'autres avant lui ont été dévorés.

Une angoisse ancienne, pensons-nous, ravivée de rage d'être rejeté à cause de sa différence, et qui flambe parce qu'il va retrouver ses parents, qui seront déçus et malheureux à cause de lui, une fois de plus.

C'est la violence de cette attaque complexe qui fait surgir l'oeuvre dans son versant merveilleux. C'est le désarroi profond, la solitude, le sentiment d'abandon qui ont fait de Tchang, bon dessinateur de chats, armé de sa craie et de son courage, dans un sursaut vital, un prodigieux créateur. Il émerge ainsi de son état de détresse, il en renaît, différent, par une étonnante et mystérieuse métamorphose interne.

### ***L'ouverture du chemin de vie.***

De cette renaissance, il y a des témoins : les villageois. Ils furent des spectateurs craintifs de la crise. Ils étaient impuissants à se battre contre le monstre, ils ont laissé le temple aller à l'abandon, mais ils se révèlent indispensables à la suite de l'histoire, ce sont eux qui disent à Tchang : ah tu es vivant, mon garçon ! Que les dieux en soient remerciés ! Eux qui déclarent : tu possèdes un don extraordinaire, nous allons le dire à tes parents.

Voici Tchang accueilli, fêté et reconnu, lui qu'on a chassé de l'école, qui fut traité d'incapable, le voici devenu un personnage digne d'intérêt, un sauveur, un protecteur, un destructeur de démons. Il va cesser de causer le désespoir de ses parents, son avenir est largement ouvert. Et plus encore, l'empereur de Chine, père mythique du pays, viendra en personne lui demander ses dessins de chats pour protéger son palais.

Ce conte, au-delà du réconfort qu'il promet à nos auditeurs, au-delà d'un encouragement à peindre et dessiner, les invite à prêter attention aux puissants mystères qui s'opèrent dans leur psyché. Il peut favoriser que nos auditeurs les

redoutent moins et qu'ils soient mieux à même de les accueillir. Il les invite à entendre que, peut-être, leur inadaptation n'est pas une tare, mais un point mystérieux de leur être qui peut s'élaborer, se transformer. Tout ceci se déploie au cours d'un partage humanisant qui réunit, dans la durée, la personne conteuse, le récit et les enfants ou adolescents qui écoutent. Inviter ensuite ces mêmes auditeurs à dessiner, à modeler, à créer masques ou marionnettes, à inventer leurs propres figurations, leurs propres histoires, c'est les inviter à continuer de faire, chacun à sa façon, le chemin ouvert par le conte.



# Pratiques

## Titeroterapia : neuf ans de thérapies avec des marionnettes à la clinique psychiatrique de Maracay au Venezuela

Nancy Azucena López, Mirella Caballero, Yraima Vasquez, Alejandro Jara Villaseñor

*Cet exposé a été présenté pour la première fois le 23 août 2014 dans le cadre des Rencontres des marionnettistes de Caracas sur le thème El títere como herramienta pedagógica (La marionnette comme outil pédagogique). Il a été publié en mai 2015 dans le n° 32 de La hoja del titiritero, bulletin électronique de la commission de l'UNIMA pour l'Amérique latine sous le titre Titeroterapia: Nueve Años de Títeres Espontáneos en la Clínica Psiquiátrica de Maracay, Venezuela, avec des photos qui ne sont pas reprises dans cette traduction<sup>1</sup>. Il figure aussi dans le n° 45 de la revue Fardom, de Buenos Aires.*

*L'équipe à quatre mains anime toujours des ateliers en 2017, tous les mercredi pendant trois mois. On en est donc à la douzième année de thérapies avec des marionnettes dans cette clinique psychiatrique. Alejandro Jara a validé la traduction collaborative publiée ici<sup>2</sup>. Le Bulletin Marionnette et Thérapie avait déjà évoqué ses activités en 1992 et 2009.*

Ce qui suit est un bref exposé préparé à quatre mains dans lequel une thérapeute, une patiente et deux marionnettistes rendent compte d'une expérience de neuf ans d'un atelier de marionnettes comme ressource thérapeutique à la clinique psychiatrique de Maracay, État d'Aragua au Venezuela, qu'ils ont appelée Titeroterapia (thérapie avec des marionnettes).

---

1 <http://www.hojacal.info/hojacalp5.htm>

2 Contact d'Alejandro Jara Villaseñor: [tiripitipis3@yahoo.com.mx](mailto:tiripitipis3@yahoo.com.mx)

## **1) Les débuts de la marionnette à la clinique psychiatrique de Maracay**

Nancy Azucena López, ergothérapeute

Cette histoire commence le 16 août 2005 : il n'y a pas de documents antérieurs attestant d'une telle activité dans ce lieu. Pour ceux qui ne connaissent pas cette institution, c'est un hôpital de jour ouvert il y a 50 ans et qui fonctionne au même endroit depuis sa création.

Parmi les services fournis actuellement nous avons l'ergothérapie, où diverses activités visent à développer la rééducation et la remise en état du patient, tout cela dans le but d'améliorer sa qualité de vie et son environnement familial et social.

Des gens extraordinaires sont arrivés dans notre institution il y a neuf ans, de façon tout à fait providentielle : M. Alejandro Jara, Mme Moravia Carabaño et peu de temps après Mme Yraima Vasquez, dont les compétences ont été acceptées avec bienveillance par le directeur de la clinique de l'époque, le Dr. Franklin Perozo, ce qui a ouvert la voie à une nouvelle activité.

En partant de zéro, nous avons lancé le premier atelier marionnettes impliquant douze patients pendant quatre semaines, dont le point culminant a été une cérémonie et une exposition à la salle polyvalente de la clinique, événement qui a été relaté par la presse régionale (*El Periodiquito*, 15 septembre 2005), en présence des familles, des amis et du personnel de l'institution. L'activité a été intitulée *Titeroterapia* (thérapie avec des marionnettes).

Cette activité a été renouvelée année après année, avec des modalités différentes selon les époques, et dure encore.

1. Dès les premiers instants, nous avons pu constater des résultats positifs.

Des visages jusque-là inexpressifs se sont transformés, manifestant de l'enthousiasme, de la curiosité, de la surprise, de la joie. Les mains et les bras inertes de certains patients ont retrouvé une certaine mobilité, ce qui nous a révélé l'efficacité de la tâche entreprise.

2. Au fur et à mesure que les marionnettes prenaient forme, par la magie de la fabrication, la découpe, la peinture et la couture, chaque patient, de par dans son acte créateur, tenait dans ses mains son travail : une marionnette.

Nous avons noté avec étonnement la similitude entre la marionnette et son créateur, qui avait reproduit dans la marionnette certaines de ses caractéristiques personnelles.

Nous avons également vu que cette activité a permis aux patients de ressentir leurs émotions, de communiquer de l'intérieur vers l'extérieur et vice-versa.

Il était évident que, dans le jeu ou le drame exécuté, le patient identifiait comme

problématiques les conflits restés jusque-là cachés à l'intérieur, non révélés. Les liens affectifs avec la famille et les amis se sont resserrés : de nombreux patients ont intégré leurs proches au travail qu'ils ont réalisé, faisant de l'activité marionnettes un acte de rapprochement solidaire. Certains patients en sont venus à accorder l'importance nécessaire au traitement prescrit par le médecin, à la régularité et la ponctualité des consultations, ce qui fait ainsi de la marionnette un auxiliaire de santé. En analysant et en puisant dans d'autres savoirs, nous avons cherché à atténuer la peine qui existait dans l'âme, l'esprit et le corps de nos patients. Nous sommes allés étape par étape en essayant de systématiser cette activité pour proposer une meilleure et plus grande utilisation de la marionnette comme outil de guérison, parce qu'au Venezuela les travaux réalisés dans ce domaine sont très rares et peu documentés.

## **2) Les marionnettes : la liberté sans que personne ne me reproche rien**

*Mirella Caballero*, patiente de la clinique

Mon expérience de marionnettiste m'a donné des forces. J'ai beaucoup aimé les débuts de mon expérience dans la fabrication de marionnettes. J'ai été heureuse en les faisant. Et, en leur donnant une vie propre, une nouvelle expérience a surgi en moi, à l'intérieur de mon être. Le professeur nous a aidés à élaborer des marionnettes et les rendre mobiles avec nos mains : j'ai senti alors qu'elles faisaient partie de moi, qu'elles étaient de ma famille ! Quand je me suis mise à mouvoir mes mini marionnettes dans leur mini théâtre<sup>3</sup>, à parler, à chanter, à danser, j'ai été très émue et le public lui aussi était ému. Le titre était « Le père aime son fils » et tous pleuraient, même ma sœur. Lors de ma première rencontre avec la marionnette, il m'a été très agréable de faire son corps, son visage, sa robe, ses mains. Quand je lui ai donné une mobilité, elle a fait partie de ma vie et je l'ai appelée María José et je me suis sentie heureuse : elle me donnait de l'amour et je l'ai reçu, je me suis sentie en famille, la liberté sans que personne ne me reproche rien, bien au contraire. Grâce à neuf ans de participation à l'atelier de marionnettes en ergothérapie, j'ai trouvé un moyen d'exprimer mes émotions librement.

---

3 Mirella Caballero fait référence à un petit théâtre pour marionnettes à doigts où elle présente des histoires spontanées, autobiographiques la plupart du temps.

### 3) Un autre regard sur les marionnettes : les jeunes et la santé mentale

Yraima Vásquez, éducatrice, marionnettiste de *La Lechuza Andariega*

(La Chouette Vagabonde)

Depuis des temps immémoriaux, le théâtre de marionnettes a servi de véhicule pour la transmission de connaissances spirituelles et culturelles aux enfants et aux jeunes.

Aujourd'hui, les marionnettes doivent jouer un rôle important pour notre jeunesse, car elle est immergée dans un monde où il est difficile de distinguer la réalité de l'imagination. Si certains des contenus diffusés sur internet ont été des facteurs de progrès social, d'autres sont très envahissants et préjudiciables parce qu'ils empêchent les adolescents de distinguer en un clin d'œil la fiction de la réalité. Pour cette raison, la violence et les crimes commis par les jeunes – certains étant presque des enfants – nous montrent la perte de sensibilité sociale et le manque de valeurs spirituelles.

Du fait de cette situation, il y a de nombreuses personnes entre 17 et 30 ans qui, pour diverses raisons, sont atteintes de troubles psychologiques du type bipolarité ou schizophrénie, ou qui ont été victimes de violence sociale ou d'addictions, troubles qui les éloignent de la réalité. Beaucoup d'entre eux sont en cours de traitement psychiatrique et méritent parfois d'être hospitalisés. Ces différents médias produisent-ils ces effets ? Je me pose cette question bien que je ne sois pas experte en la matière.

C'est là que les marionnettes jouent un rôle de premier plan pour apporter de la tendresse, de la joie, de la paix et de l'estime de soi. Cela se vérifie sur les jeunes patients de la clinique psychiatrique de Maracay au cours d'une session de marionnettes spontanées : après les avoir élaborées et joué avec elles, les patients s'ouvrent et commencent à parler de leurs problèmes, avec les marionnettes ! Dans leurs dialogues avec celles-ci, nous avons entendu différentes déclarations comme :

- « Pour moi, la marionnette est amour. »
- « Pour moi, elle est la paix et la tranquillité. »
- « Pour moi, la marionnette m'apporte de la tendresse, comme un fils. »
- « Les marionnettes sont pour moi comme un père et une mère. »
- « Dans le rôle que je joue, je me sens très heureux. »
- « Je suis heureux, je suis libre. »

Le théâtre est un recours pour nous libérer des émotions négatives que nous avons à l'intérieur de nous mêmes et qui nous affectent profondément. Au cours

de l'activité avec des marionnettes, l'espèce se repose et cela aide à guérir. L'activité marionnettes parvient à faire avec eux ce que les psychiatres et les psychologues professionnels obtiennent difficilement : la marionnette fait resurgir les émotions intérieures à la surface et les canalise de manière créative. Et cela peut aider les jeunes à se libérer de la pollution internet actuelle. « *Il y a du thérapeutique lorsque les patients expriment des émotions et que leurs jeux deviennent spontanés* », dit la thérapeute qui nous a accompagné dans ce travail pendant neuf ans.

#### **4) La thérapie avec des marionnettes : une activité pour le reste de ma vie**

*Daniel Alejandro Jara Villaseñor*, chercheur et marionnettiste du groupe *Tiripitipis*

Le premier document sur l'utilisation de marionnettes à des fins thérapeutiques que j'ai découvert il y a environ trente ans était *Primer Forum de Psicotitère*, de la troupe cubaine *Ismaelillo*. Sa lecture m'a surpris et je l'ai soigneusement rangé. Puis vinrent mes jeunes années de marionnettiste où, marionnettes à la main, j'ai savouré le miel et le fiel que le destin m'offrait – et m'offre encore. Ainsi, avec le métier et le temps, au gré des chemins parcourus, j'ai pu ressentir les joies et les peines des gens que je rencontrais. Les pauvres, malades ou abandonnés par la vie, m'ont ainsi amené à me rappeler les origines primitives des marionnettistes, qui pratiquaient aussi d'autres arts, qui fréquentaient les chamans et les guérisseurs de la tribu et qui, ainsi, contribuaient à maintenir les membres de la communauté en bonne condition physique et psychologique, tout en leur fournissant des connaissances pour leur développement spirituel et l'amélioration de leur vie quotidienne.

J'ai réalisé que nous, marionnettistes du présent, nous avons à poursuivre cette mission importante, à la fois sociale, thérapeutique et de services, à l'accepter activement et rejoindre ainsi tous ceux qui ont fait ce travail, sous des noms différents, à différentes époques et dans le monde entier.

Donc, pour en revenir aux marionnettes, nous avons frappé à quelques portes, dont celle de la clinique psychiatrique de Maracay. Là, nous avons été accueillis à bras ouverts.

Dès la première année, en 2005, l'expérience a porté ses fruits. Avec le soutien du personnel du Musée d'Art Contemporain de Maracay, nous avons pu organiser dans ce musée, le plus important de la ville, une première exposition de marionnettes élaborées par les patients, exposition appelée du nom évocateur *L'art de guérir*. Cette manifestation a provoqué la création du *Collectif des*

marionnettistes d'Aragua, des passionnés qui ont soutenu l'initiative en ajoutant leurs marionnettes à l'exposition, qui a duré plusieurs semaines.

Dès le début, le groupe de marionnettistes de la Clinique, qui a pris plus tard le nom de *El Renacer de las Estrellas* [La renaissance des étoiles], a été invité à participer à divers événements, dont les *Journées de la santé mentale*, qui, année après année, sont organisées au sein de la Clinique ou dans le cadre du *Festival international communautaire de marionnettes d'Aragua*. Pour ces occasions, le groupe a présenté une séance de marionnettes, une exposition ou une conférence, qui ont aidé à évaluer les résultats en dehors du contexte de l'atelier marionnettes et à poursuivre leur systématisation.

Ce travail effectué pendant deux ou trois mois par an au sein de la Clinique, nous l'avons présenté dans plusieurs centres universitaires et culturels quand nous y avons été invités comme marionnettistes professionnels : l'Université des Andes à Mérida (Venezuela), l'Université Centrale à Caracas (Venezuela), l'Université de San Simón à Cochabamba (Bolivie), l'Université autonome Benito Juárez à Oaxaca (Mexique), la Société de Géographie, Histoire, Littérature et Statistiques de Tlaxcala (Mexique), l'Atelier international de marionnettes de Matanzas (Cuba), l'Association des Artistes Amateurs de Lima (Pérou), entre autres.

Au cours des neuf années de l'atelier, nous avons connu, comme partout, des hauts et des bas. En 2013, nous avons présenté une partie de notre travail au *Collège des professionnels des soins infirmiers* et à la *Commission scientifique de la formation continue* de l'État d'Aragua. Ce fut un moment très important puisque nous obtenions le soutien d'une communauté scientifique de l'État vénézuélien sept ans après nos débuts, mais il reste encore beaucoup à faire. Les patients du monde entier, hospitalisés ou non, aspirent à redevenir des créateurs et nous avons entre les mains un merveilleux instrument de guérison, les marionnettes.

Nous, marionnettistes, mettons notre éphémère destin au service des uns et des autres !

# Vu, lu, entendu

## Lu

### *La Grande Oreille* : La vie des morts

Edith Lombardi

*La Grande Oreille*, revue des arts de la parole, a fait paraître récemment un numéro double : 67-68, qui porte sur la mort, et plus précisément sur *la vie des morts*. Le titre nous introduit d'emblée à son propos, qui traite de nos mythes, de nos légendes et de nos contes concernant la vie des défunts après leur mort. Car les défunts ne s'effacent pas, ne fondent pas pareils à des brumes appelées à disparaître. Croyances et rites nous disent comment les accompagner, les nourrir, les abreuver, les consoler, les aider à franchir leurs passages, ils nous disent comment faire pour qu'ils ne deviennent pas des revenants tourmentés, ou vindicatifs et dangereux. Nombre de mythes nous parlent de renaissance, de résurrection, de réincarnation. Le sujet est très riche et mérite bien un numéro double.

Pour ceux qui sont en travail avec des personnes en deuil, ce numéro offre des articles de fond et des contes variés, nombreux, où ils pourront certainement trouver les pépites qui leur conviennent.

L'anthropologue Emmanuelle Saucourt nous donne ainsi un exposé documenté sur l'intérêt de dire des contes à des personnes atteintes de la maladie d'Alzheimer ou de maladies apparentées. Le conte, qui touche la part émotive, affective et imaginative du sujet, rencontre la part vivante de ces personnes, relançant leur capacité à l'échange et à la narration.

Cela ne « joue » pas dans n'importe quelles conditions. L'atelier contes s'installe, se ritualise, vient habiter la structure d'accueil où vivent ces personnes malades. Il faut donner le temps aux auditeurs d'apprivoiser ces rencontres. Et l'on voit soudain la personne éteinte, comme égarée dans des émotions et des sensations qu'elle ne peut plus mettre en ordre, l'on voit cette personne se poser, s'apaiser. Son regard s'éclaire, quelque éclat de souvenir, de pensée, retrouve ses mots et peut se dire, l'angoisse de se sentir perdue à soi-même s'atténue. Le conte, outre l'aspect sécurisant et humanisant généré par le sentiment d'être-ensemble, lui a permis de réveiller, de revitaliser ce qui en elle,

pouvait l'être, adoucissant son vécu de solitude, faisant reculer sa dépression et les dégradations qui lui sont associées. Le conte, dans ce contexte, donné de cette façon, a des effets soignants indiscutables, affirme l'auteure.

Forte de cette expérience et de l'étude menée à son sujet, Emmanuelle Saucourt propose des formations en direction des conteur(euse)s et des soignant.e.s. Véronique Aguilar, conteuse avec qui elle a souvent travaillé en EHPAD, propose également aux soignant.e.s des formations à l'art du conte.

Le site de la revue : [www.lagrandeoreille.com](http://www.lagrandeoreille.com) nous donne accès aux autres titres. Héros mythiques, contes à faire peur, refrains d'enfance... la liste ne cesse de s'enrichir, nous permettant de connaître, de mieux goûter, le monde inépuisable des récits fabuleux. Ils peuvent se commander sur le site. Les numéros épuisés sont en vente en version numérique.

Outre ces titres, ce site généreux nous permet, numéro après numéro, d'accéder à des contes, des comptines, des berceuses, contés ou chantés par de grands professionnels. Nous y sommes également informés des conférences, expositions, formations, festivals de contes qui peuvent nous intéresser.

### Vient de paraître

Adeline Monjardet, membre actif de *Marionnette et Thérapie*, vient de publier, aux éditions érès : *Créer un atelier thérapeutique avec des marionnettes*. Il est préfacé par Colette Dufлот.



# Lu, Entendu

## *Jeu, transfert et psychose*, un ouvrage de Patricia Attigui

Marie-Christine Debien

Dans le cadre du colloque organisé à Lyon les 28 et 29 janvier 2017 par l'Association Nationale de Dramathérapie<sup>1</sup>, Patricia Attigui<sup>2</sup>, auteure de *Jeu, transfert et psychose - De l'illusion théâtrale à l'espace thérapeutique* (Dunod, 2012), intervenait sur le thème « Quand le jeu théâtral devient médium thérapeutique ».

Au cours de sa conférence, comme dans son livre, Patricia Attigui rend compte d'une pratique de théâtre en thérapie avec des patients psychotiques et « limites » qui s'inscrit dans un dispositif thérapeutique différent de celui du psychodrame et de la dramathérapie. Cette « proposition différentielle » est de jouer et mettre en scène, avec des patients et des soignants, des textes du répertoire théâtral écrits par de grands auteurs.

Le dispositif pratiqué s'appuie sur les conceptions du théâtre et du jeu de l'acteur développées par des dramaturges, écrivains ou comédiens (Antonin Artaud, Louis Jouvet, Tadeusz Kantor, ...) et sur les travaux de nombreux psychanalystes (Freud, Ferenczi, Winnicott, Bion, Anzieu, Lacan, Octave Mannoni, René Roussillon, ...) concernant le rôle du jeu et des identifications dans la constitution du moi, la place de l'imaginaire et de la fiction dans la psyché et, s'agissant de patients psychotiques, sur l'étayage symbolique à mettre en oeuvre – via le transfert et le contre-transfert – pour qu'un parcours « d'expression théâtrale » ait quelque chance de produire des effets thérapeutiques. Ces différents axes de mise au travail et ces points d'appui théoriques sont explorés de façon vivante et foisonnante dans les cinq chapitres de son livre dont voici les titres :

1 - *Le terrain d'expérience*

2 - *Jeu, théâtre et psychose*

3 - *L'espace théâtral et sa dimension thérapeutique*

---

1 Association Nationale de Dramathérapie - <http://dramatherapiefrance.wix.com>

2 Psychologue clinicienne, psychanalyste, professeur de psycho-pathologie et psychologie clinique, membre du Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique à l'Université Lumière Lyon 2

4 - *Transfert et contre-transfert dans la psychose et le jeu*

5 - *Incarnation et corporéité des soins psychiques*

Patricia Attigui a commencé sa conférence en situant le terme de « médium thérapeutique » qui fait référence à celui de « médium malléable » avancé par Marion Milner et développé par René Roussillon. Elle a souligné que les termes de médium thérapeutique et de médium malléable ne renvoyaient pas tant à un objet de médiation qu'à ce qui s'actualise de la relation à l'autre dans le transfert, dans cet espace ludique « et on l'espère thérapeutique » du jeu théâtral.

La proposition faite aux patients de jouer et mettre en scène des pièces inscrites au répertoire théâtral – et non des scénarios imaginés par eux ou pour eux – ouvre un espace entre illusion et réalité. S'agissant de patients psychotiques, le travail sur un texte de fiction partagée peut leur permettre de se reposer de leur propre fiction délirante mais ce parcours entre illusion et réalité ne peut se faire « qu'à l'ombre d'un transfert solidement installé » avec un thérapeute-comédien. C'est la condition pour que le patient consente à lâcher un moment sa fiction délirante et s'intéresse à une fiction partagée, comme celle véhiculée dans certaines tragédies antiques ou modernes qui traitent de la nécessaire dialectisation des passions et de ce qui donne sens à une destinée humaine.

Dans cet atelier de jeu théâtral, le patient-comédien peut, par la médiation d'une identification ludique (consciente), être amené à revivre des émotions (inconscientes parfois) qui le reconnectent tout autant à son drame personnel qu'à son potentiel de vie. « Pour paraphraser Winnicott, je dirai que la scène permet de faire l'épreuve dans le présent de cette chose passée qui n'avait pas encore trouvé de lieu psychique chez le patient » (page 32).

Ainsi le répertoire théâtral, avec ses registres dramatiques et comiques, a pu constituer pour certains patients « un lieu pour vivre » selon l'expression de Bruno Bettelheim.

La dimension thérapeutique de cet atelier d'expression théâtrale s'organise autour de trois axes : le travail du texte, l'étude des personnages et le passage au jeu théâtral. Son déroulement s'effectue sur une durée d'environ neuf mois, à raison de deux séances hebdomadaires, parfois plus, notamment à l'approche de la représentation finale donnée devant un public « ordinaire ».

L'atelier auquel participent des patients et des soignants constitue une sorte de troupe de théâtre dont le chef de troupe, également thérapeute, assure la direction sur le plan théâtral et thérapeutique. La place donnée à la « mise en bouche » du texte, à la relation entre comédien et personnage, aux processus d'identification et de désidentification à l'oeuvre dans le jeu théâtral, est déve-

loppée de façon clinique et théorique par l'auteure tout au long de son ouvrage. Voici quelques passages qui témoignent tant du déroulement concret de l'atelier que du travail théâtral et thérapeutique qui s'y effectue.

**Le travail du texte** – Les textes sélectionnés sont lus à haute voix dans leur intégralité puis, en fonction de la réaction ou non réaction des participants, de leur faculté ou difficulté à lire, le groupe soignants-soignés procède à un choix. Dès lors : « Ce qui faisait office de réalité, c'était le texte... en mettant de côté ce qu'il en était de la compréhension des patients et de leurs difficultés. »

Le texte ne pouvant être appris par cœur d'emblée et, bien souvent, n'étant même pas compris, « les thérapeutes devaient jouer eux-mêmes le texte, en parler le plus spontanément possible, le jouer avec le patient et, de ce plaisir pris ensemble, une compréhension d'un type nouveau s'instaurait qui témoignait d'une liberté associative... comme lorsqu'un analyste écoute un patient lui raconter un rêve. La scène et ce qui s'y joue deviennent alors un grand répertoire onirique » (pages 96 et 97).

Les scènes sont jouées et rejouées « tout d'abord avec les mots de chacun, puis avec ceux du texte original ». Le patient peut alors prononcer le texte de l'auteur sans avoir le sentiment de renoncer à sa propre parole. Ce travail introduit également un écart entre le comédien et son personnage, la parole de l'acteur et le texte du personnage, parant au danger d'une identification trop massive au personnage joué.

**La relation entre comédien et personnage** – Le terme personnage renvoie au latin *persona*, le masque posé sur le visage des comédiens dans le théâtre antique pour refléter les passions, les désirs, l'imaginaire : « La fonction du masque est de surimposer au visage des expressions culturellement codifiées » (page 105). Il cache – autant qu'il révèle et filtre – le rapport aux affects exprimés par le personnage de fiction qui est joué par le comédien. De ce fait : « Le recours à la fiction peut aider le sujet à intégrer le champ symbolique ou, tout au moins, à tisser une trame lui permettant de transformer sa psychose en une expérience progressivement partageable » (page 12).

**L'identification ludique dans le jeu et la constitution du moi** – Dans le « Le moi et le ça », Freud situe le moi comme se trouvant à l'interface entre le monde extérieur et le monde intérieur de la psyché et énonce que « le moi est avant tout une entité corporelle ». Pour Winnicott, la peau fait office de membrane entre l'intérieur et l'extérieur, entre le dedans et le dehors comme « une membrane frontière qui sépare le moi du non-moi » écrit-il dans *Processus de maturation*

chez l'enfant. Et ce moi corporel se construit en fonction de la façon dont l'enfant a été porté, tenu, parlé.

« Mettre en jeu le corps, c'est donc aussi solliciter le moi et peut-être aider à sa reconstruction dans le cas de la psychose. Le moi et le corps ont, à l'évidence, leur rôle à jouer dans le rapport au personnage » énonce Patricia Attigui. Participer à la restructuration du moi, « c'est, chez les psychotiques, combattre les sensations de morcellement » (page 55) et assouplir le « clavier primaire du moi », qui relève de la sensorialité et est souvent figé de façon défensive.

Tout travail d'interprétation théâtrale suppose une mise en jeu des identifications mais de façon ludique : « Lorsque le comédien s'identifie à son personnage, il accomplit ludiquement une trajectoire consciente » (page 68). Ce travail va avoir des effets sur les identifications inconscientes et peut être le support de remaniement du moi. Par ailleurs, un travail psychique s'engage pour l'acteur qui évolue sans arrêt entre identification et désidentification, entre illusion théâtrale et retour à la réalité.

La visée de cette pratique du théâtre en thérapie est de soutenir la dialectisation des affects contraires dont souffre le sujet via l'identification ludique au personnage. Pour cette raison, le thérapeute doit veiller à ce que ce travail d'identification consciente se maintienne suffisamment longtemps parce que le patient peut se retrouver en danger lorsque la problématique du personnage touche de façon trop explicite ou trop rapidement à des questions archaïques ou enfouies.

Le rôle du dispositif et du thérapeute est de rendre possible le jeu théâtral – jusqu'où c'est possible, sans forçage – en se gardant d'interpréter la façon dont les affects sont joués par les acteurs qui pourront d'autant mieux les assumer qu'ils les joueront « à l'ombre des personnages » auxquels ils s'identifient ludiquement.

À la suite de Winnicott, l'auteure souligne que l'élaboration psychique ne résulte pas des interprétations faites par le thérapeute sur le jeu (*play*) de l'enfant. Elle se manifeste dans le processus même de production d'un jeu (*playing*), dans sa mise en oeuvre, en scène.

# Entendu

Colloque « Art, médiation, jeu : créativité et soin »,  
20 et 21 janvier 2017, Lyon

Adeline Monjardet

Ce colloque s'est tenu dans le cadre de l'Université Lumière Lyon 2, il fut organisé par le CRPPC<sup>1</sup> et dirigé par Anne Brun, professeure de psychologie clinique à la même université, directrice du centre.

Nous nous y sommes rendues et nous avons été très intéressées par la teneur du projet des enseignants psychanalystes présents. Il s'agit de développer une « exploration pluridisciplinaire du rôle du jeu dans le processus de symbolisation créatrice, à partir de trois champs d'investigation : un repérage et une observation des jeux aux différents âges de la vie et dans les activités créatrices, une modélisation des grandes formes des jeux ainsi repérés [...] enfin, une évaluation qualitative des processus de symbolisation engagés par ces jeux typiques dans différents dispositifs individuels et groupaux axés sur le jeu, dispositifs institutionnels et dispositifs de soin à médiations ».

Le projet vise donc à élaborer un modèle utilisable sur le plan international, permettant de dépasser les pratiques de soins locales et de les articuler autour d'un « médium malléable », souvent artistique.

Deux interventions nous ont particulièrement intéressées, celle de René Roussillon<sup>2</sup> et celle d'Anne Brun, sous la direction de laquelle a été publié *Les médiations thérapeutiques* (éd. érès), avec René Kaës et René Roussillon, contributeurs. Cet ouvrage faisait le bilan que « les médiations thérapeutiques comme le modelage, la musique, la peinture, le photolangage, le théâtre, la vidéo, ont connu un essor considérable ces dernières années, mais que ces pratiques très variées manquent souvent d'articulations théoriques. Bien que cette clinique des médiations constitue un axe majeur de la psychothérapie institutionnelle,

---

1 Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie clinique

2 René Roussillon est psychanalyste, psychologue et professeur émérite de psychologie à l'Université Lumière Lyon 2, membre de la Société psychanalytique de Paris. Il est l'auteur de *Formes primaires de symbolisation* (2014) avec Anne Brun, de *Manuel des médiations thérapeutiques* (2013), *Les processus psychiques de la médiation, Créativité, champ thérapeutique et psychanalyse* (2012), éd. Dunod, *Le besoin de penser et de créer chez Winnicott* (éd. érès, 2012)

elle reste en effet peu théorisée et on a trop souvent tendance à se borner au constat empirique des progrès effectués par les patients engagés dans ces activités thérapeutiques ».

C'est pour combler ce vide théorique que René Roussillon et Anne Brun ont lancé le projet de recenser et de théoriser plus finement les pratiques de jeux pouvant mener à des médiations thérapeutiques.

René Roussillon prit la parole le premier pour expliciter au large auditoire présent, en grande partie composé d'étudiants en psychologie, le projet multiculturel que certains ont déjà mis en place en Amérique du Sud, en Belgique, à Montréal, à Naples,... « C'est un projet qui s'inscrit dans un remodelage de la psychanalyse traditionnelle. Le rêve est insuffisant pour rendre compte des pathologies narcissiques identitaires, de plus en plus fréquentes. **Le jeu présente un modèle alternatif.** Il s'agit donc de trouver le fondement d'une méthodologie d'évaluation qualitative du jeu et des dispositifs théoriques individuels et institutionnels. Les dispositifs sont à tester pour voir les conséquences sur les processus d'amélioration chez les patients. »

Le constat de l'actuel démontre, d'après René Roussillon, que la clinique souffre d'un déficit d'évaluation, que celle-ci est nécessaire mais qu'elle doit répondre au travail des cliniciens et englober des repères qualitatifs, en particulier dans la clinique des états limites. Dans le besoin de communiquer à l'international, il est également nécessaire d'utiliser un cadre de référence commun, donc des modèles d'évaluation proches ou identiques.

Le **jeu**, objet culturel connu par tous, a été choisi comme le modèle qui matérialise le mieux les processus psychiques. Le sujet, en jouant, se met en scène et matérialise les processus inconscients qui se mettent en scène à leur tour.

Les formes du jeu ont été repérées: le jeu manifeste qui se déroule et le jeu latent, inconscient, dont la potentialité psychique nous intéresse particulièrement. En effet, le psychisme possède une *contrainte de symbolisation* permettant l'intégration des événements par leur transformation, leur représentation, leur animation dans le mouvement. Comme on le sait, la construction de l'espace de la symbolisation est essentielle dans le soin psychique. Le jeu participe de cette construction en permettant de retrouver ou de recréer les jeux que nous n'avons pas pu jouer et qui sont restés en jachère de significations.

Une classification des divers types de jeux a ainsi été établie: jeux de présence-absence (le « coucou » joué avec le jeune enfant ou le jeu de la bobine en sont les prototypes), les jeux de rassemblement (puzzles, lego,... permettant de rassembler les parties éparses du soi en situation traumatique), les jeux pour se faire peur, ceux de la rencontre, y compris sexuelle,...  
Le rôle symbolique du jeu dans divers aspects de la vie psychique fut ainsi détaillé.

Y a-t-il des jeux spécifiques à des cultures données ?

**René Roussillon fit un appel au public présent et à l'international en proposant qu'on lui adresse des jeux.**

La seconde journée fut particulièrement axée sur la clinique avec le témoignage de l'importance de *l'objet malléable* dans le maniement du cadre thérapeutique proposé auprès d'enfants autistes. Anne Brun nous a captivés par le récit d'un travail thérapeutique commençant avec des simples traces liquides laissées par l'enfant, traces qui se sont peu à peu affirmées et ont permis à la psychanalyste de tisser du lien transférentiel et de poser des repères signifiants dans un processus thérapeutique particulièrement difficile à mener sans repères spécifiques à cette forme de médiation instable.

*Il fut dit plus tard dans ces journées que les jeux avec marionnettes étaient très peu abordés dans la littérature, mais qu'ils pourraient faire l'objet d'un article à envoyer au CRPPC auprès des intervenants co-animateurs du projet.*

En tant qu'auteure d'un livre tout récent *Créer un atelier thérapeutique avec des marionnettes*<sup>3</sup>, la signataire de cet article a pris l'initiative d'adresser aux contributeurs du colloque un exemplaire de son livre, comme contribution personnelle et de l'association *Marionnette et Thérapie*, au recensement des médiations thérapeutiques utilisant le jeu de la marionnette comme support particulièrement riche en potentialités ludiques et thérapeutiques. Divers écrits publiés dans le Bulletin et la Collection *Marionnette et Thérapie* seront envoyés ultérieurement aux organisateurs du colloque.

---

3 Éditions érès, avril 2017

# Activités de l'association

## L'assemblée générale du 26 mars 2017

Notre **assemblée générale annuelle** s'est tenue le samedi 26 mars dans les locaux de l'association *Les amis de la Bienvenue* qui nous a déjà plusieurs fois accueillis.

En 2016, le Conseil d'administration était composé de huit membres. Au jour de l'assemblée générale, les mandats de Marie-Christine Debien et de Valérie Gentile-Rame venaient à expiration (au terme des trois années statutaires) et Brigitte Bétis avait annoncé sa démission (au terme de deux années). Quatre personnes se sont présentées : Marie-Christine Debien et Valérie Gentile-Rame ont manifesté leur souhait de renouveler leur mandat, Véronique Aubry-Humbert et Marie-Christine Markovic, toutes deux engagées dans l'usage de la marionnette en thérapie, se sont présentées pour la première fois. Elles ont toutes été élues à l'unanimité.

Le Conseil d'administration est ainsi constitué de Véronique Aubry-Humbert, Marie-Christine Debien, Véronique Dumarcet, Valérie Gentile-Rame, Edith Lombardi, Marie-Christine Markovic, Gilbert Meyer, Adeline Monjardet et Denise Timsit.

Le bureau qui a été élu par ce nouveau Conseil d'administration est composé de Marie-Christine Debien, présidente, Edith Lombardi, secrétaire, Adeline Monjardet secrétaire adjointe. Personne ne s'est présenté au poste de trésorier occupé par Valérie Gentile-Rame depuis quelques années. Compte-tenu des textes statutaires en vigueur, cette vacance ne peut excéder trois mois. Le Conseil d'administration en prend acte et décide de reporter la désignation d'un de ses membres à ce poste lors de sa prochaine réunion.

Marie-Christine Debien

## LE BILAN DE 2016

### Notre activité de formation

- Trois stages d'une durée de cinq jours ont accueilli 22 participants (23 en 2015 pour ces trois stages) :

Les stages *Théâtre de marionnettes et Psychanalyse* et *Contes et Marionnettes*,

supports de symbolisation se sont déroulés avec des effectifs très réduits, cinq en février (dont deux à tarif plein) et quatre en avril (dont un à tarif plein) du fait de nombreux désistements tardifs provoqués par le refus de leur prise charge par les fonds de formation. Cette incidence de la réforme de la formation continue sur nos stages s'était déjà manifestée en 2015. Bien que s'annonçant comme déficitaires, nous avons décidé de maintenir ces deux stages sachant que nous ne pourrions pas envisager d'autres formations déficitaires au cours de cette même année. Pour cette raison, nous avons dû annuler deux stages, *Marionnette et Petite Enfance : une introduction au jeu et au symbolique* et un *Stage complémentaire* qui avaient recueilli encore moins d'inscriptions.

L'assouplissement des critères de prise en charge par les fonds de formation a heureusement entraîné une augmentation notable du nombre d'inscriptions au stage organisé fin octobre *Mener un atelier thérapeutique avec la marionnette comme médiation* qui a finalement accueilli 13 stagiaires (dont six à tarif plein). Ces trois stages ont été animés par un(e) marionnettiste (Valérie Gentile-Rame ou Gilbert Meyer) et une psychanalyste (Denise Timsit ou Marie-Christine Debien, Gilbert Oudot ayant cessé d'intervenir dans nos stages), et par une conteuse (Edith Lombardi) pour le stage *Contes et Marionnettes...*

Le stage *Théâtre de marionnettes et Psychanalyse* s'est tenu à Paris (L'Enclos Rey, 5°), le stage *Contes et Marionnettes...* à Angers (Bon Pasteur) et le stage *Mener un atelier...* à Villebon-sur-Yvette (Centre Lazariste) dans des locaux dont la disposition, l'accueil et le coût de location conviennent à notre activité de formation.

- Il n'y a pas eu de formation en établissement en 2016.

- Une journée d'*Analyse de la pratique d'ateliers thérapeutiques utilisant les contes et les marionnettes*, animée par Edith Lombardi, a accueilli six personnes en juin dont quatre co-animaient des groupes marionnettes pour des enfants suivis dans le cadre d'un CMP à Cergy-Pontoise, certains ayant déjà bénéficié d'une formation en intra organisée par *Marionnette et Thérapie*.

Une journée d'*Analyse de la pratique d'ateliers thérapeutiques avec médiation de marionnettes*, animée par Marie-Christine Debien, a accueilli cinq personnes en novembre dont deux avaient déjà fait un stage organisé par *Marionnette et Thérapie* et deux autres animaient ensemble un atelier thérapeutique en HDJ pour adultes.

Ces deux journées se sont déroulées à Paris, au *Mouffetard - Théâtre des arts de la marionnette* avec lequel nous avons un accord souple et peu onéreux quant à la mise à disposition d'une salle pour ces journées (et parfois pour nos CA ou nos AG).

### **Nos publications**

- Deux numéros du *Bulletin* ont été publiés début juin et début décembre, comme en 2015. Outre les articles qui présentent diverses pratiques de la marionnette dans l'éducation et la thérapie (en France et dans le monde), il publie des réflexions de thérapeutes sur les dispositifs à visée thérapeutique ou d'éducation qu'ils animent pour soutenir l'expression et l'élaboration psychique des personnes, diversement en difficulté, qu'ils accompagnent.

Ce *Bulletin* a présenté également des notes de lectures ou de spectacles qui donnent à penser, des chroniques de colloques auxquels divers membres de *Marionnette et Thérapie* ont été invités par le Centre de la marionnette à Tournai (en Belgique), l'ÉNAM à Saguenay (au Québec) ou IF Barcelona (en Espagne).

- En 2016, nous avons publié le numéro 39 de la Collection *Marionnette et Thérapie* consacré aux actes du colloque de 2015, *Le Théâtre de marionnettes et « l'autre scène »... de l'inconscient*.
- Nous avons mis en accès libre via le site les fichiers numériques des numéros les plus anciens (1 à 20), les numéros 21 à 39 restant en vente, en version papier ou numérique selon les disponibilités.

### **Les autres contributions et activités de Marionnette et Thérapie**

La mise en place de la réforme de la formation continue allant de pair avec l'annonce de nouveaux critères d'habilitation (obligation applicable à tous les organismes de formation), nous avons dû entamer plusieurs chantiers :

- Nous tenir au courant de nos nouvelles obligations légales : fin 2016 nous avons été informés par l'AFDAS (fonds de formation des intermittents du spectacle) de la mise en place d'un site de données partagées par tous les OPCA sur les organismes de formation, à renseigner en ligne avant le 1<sup>er</sup> juillet 2017. Le remplissage de toutes les rubriques est la condition « sine qua non » pour que nos formations continuent d'être prises en charge par les fonds de formation.

- Nous rapprocher de structures pouvant nous étayer comme les CEMÉA (contactés entre mai et septembre, à Nantes) et l'IIM (Institut International de la Marionnette) en la personne de son directeur Eloi Recoing rencontré le 4 novembre à Paris. Celui-ci a évoqué deux formes possibles d'interventions de *Marionnette et Thérapie* à l'ESNAM (à Charleville) :

- 1) auprès des étudiants, sous forme de modules ou conférences présentant la démarche de *Marionnette et Thérapie*, ceci sur un mode optionnel, les planings de cours et d'ateliers étant déjà définis pour 2017.

- 2) auprès des formateurs, pour une ou des journées, les années paires ;

le cursus de chaque promotion se déroulant sur 18 mois (soit sur l'année 2017 plus un semestre en 2018), les formateurs seraient plus disponibles fin 2018.

- Développer notre offre de formation en intra et sa lisibilité, ce qui a été réalisé et diffusé via notre site et par des plaquettes papier.

L'association *Marionnette et Thérapie* a été sollicitée pour intervenir dans plusieurs colloques et journées d'étude qui se sont déroulées à l'étranger :

- du 9 au 12 juin à Saguenay au Québec, à l'initiative de l'ÉNAM sur le thème *Santé mentale, médiation culturelle et éducative : les rôles de l'art et de l'éducation*. Valérie Gentile-Rame et Denise Timsit y ont fait une intervention intitulée *Le Théâtre de marionnettes : de l'outil pédagogique à la médiation thérapeutique, réflexions sur son importance dans la construction de la personnalité* ;
- le 20 juin à Tournai, en Belgique, avait lieu une journée d'échanges organisée par le Centre de la Marionnette de la Fédération Wallonie-Bruxelles et le Centre La Pommeraie sur le thème *Marionnettes et personnes en situation de handicap*. J'y suis intervenue pour évoquer ma pratique d'ateliers marionnette à visée thérapeutique, sur le thème *Le théâtre de marionnettes en thérapie* ;
- le 5 novembre, dans le cadre de l'Université théâtrale de Barcelone, se tenait une journée de réflexion et de pratiques marionnettiques sur le thème *Le jeu symbolique avec la marionnette*. Adeline Monjardet a fait une communication sur *L'intérêt du jeu de marionnettes dans le développement du je de l'enfant* et Valérie Gentile-Rame a animé un atelier centré sur *les rituels de mise en mouvement et en jeu de marionnettes*.

Les contributions de *Marionnette et Thérapie* à ces manifestations ont été publiées dans le bulletin de décembre.

### **Notre bilan financier**

Malgré le maintien de deux stages déficitaires faute d'un nombre suffisant d'inscriptions, l'exercice financier présente un léger bénéfice dû au fait que plusieurs membres du Conseil d'administration n'ont pas demandé le remboursement de certains de leurs frais de déplacement liés aux activités de l'association.

Les produits des formations, qui représentent 80% des recettes de l'association, ont été sensiblement les mêmes qu'en 2015. Les charges se répartissent pour l'essentiel en fournitures de bureau, fournitures pour les formations et publications, locations de salle pour les stages, honoraires des formateurs, frais postaux, participation de *Marionnette et Thérapie* à des colloques organisés à l'étranger.

## LES PERSPECTIVES POUR 2017 ET 2018

### Les formations

- En 2017, nous avons programmé trois stages de cinq jours et une journée d'analyse de la pratique – notre activité de formation étant, depuis la création de *Marionnette et Thérapie*, un des objets au fondement de l'association et un vecteur central de transmission – sous réserve de devoir annuler les stages qui s'annonceraient comme nettement déficitaires. Il est en effet indispensable de continuer à financer sur les ressources des stages les publications et la tenue des colloques qui participent à la diffusion et à la recherche concernant l'usage de marionnette en thérapie, dans l'éducation et la réinsertion.
- Le stage *Le théâtre de marionnettes dans un dispositif à visée thérapeutique* qui s'est tenu à Angers du 20 au 24 février a accueilli huit stagiaires dont quatre à tarif réduit. Animé par Gilbert Meyer, comme marionnettiste et Marie-Christine Debien, comme psychanalyste, il a pris le relai du stage *Théâtre de marionnettes et Psychanalyse*.
- Le stage *Contes et Marionnettes, supports de symbolisation* du 24 au 28 avril sera animé par Gilbert Meyer et Marie-Christine Debien ainsi qu'Edith Lombardi comme conteuse. À quatre semaines du stage, il y avait sept inscriptions fermes dont deux à tarif réduit.

Dans ces deux premiers stages de 2017, on constate une augmentation du nombre de stagiaires (par rapport à 2016) et surtout de stagiaires dont les frais de formation sont pris en charge au titre de la formation continue. Ceci semble confirmer le mouvement observé lors du stage *Mener un atelier...* d'octobre 2016 quant à l'usage moins restrictif des fonds de formation pour les stages placés dans la catégorie « complément de formation non certifiante » dont font partie les formations organisées par *Marionnette et Thérapie*.

- Un stage *Mener un atelier thérapeutique avec la marionnette comme médiateur* est prévu fin octobre à Villebon-sur-Yvette, en région parisienne. Il sera animé par Valérie Gentile-Rame marionnettiste et Denise Timsit, psychiatre et psychanalyste.
- Une journée *d'Analyse de la pratique d'ateliers thérapeutiques utilisant les contes et les marionnettes* est prévue en novembre au Mouffetard à Paris. Elle sera animée par Edith Lombardi, psychologue clinicienne et conteuse.

Nous espérons que le nombre d'inscriptions sera suffisant pour la faisabilité de ces formations.

### **Le seizième colloque de Marionnette et Thérapie à Charleville-Mézières**

Il aura lieu samedi 16 septembre sur le thème *La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole*, avec des témoignages de pratiques de la marionnette à visée thérapeutique ou de création, des réflexions sur les dispositifs qui mettent en jeu le corps et la parole, leurs visées et leurs effets, leurs fondements théoriques et cliniques. Les interventions alterneront sous forme de conférences, projections de films, ateliers cliniques... suscitant, nous l'espérons, l'échange et le débat sur les perspectives et les enjeux de ces pratiques de la marionnette en thérapie.

### **Les publications**

Nous prévoyons de continuer à publier le *Bulletin Marionnette et Thérapie* de façon semestrielle et de diffuser un compte-rendu du seizième colloque.

Le *Bulletin* 2017/1 rendra notamment compte des journées organisées à Lyon par les thérapeutes et psychanalystes du Centre de Recherche en Psychopathologie et Psychologie Clinique de l'Université Lumière Lyon 2, d'une part et par l'Association Nationale des Dramathérapeutes, d'autre part.

### **Les orientations budgétaires**

Un prévisionnel budgétaire pour 2017 a été présenté sur la base d'une estimation des produits perçus par les formations, l'association ne bénéficiant pas de subventions.

Une estimation des charges a également été effectuée afin d'évaluer le budget pouvant être attribué à l'organisation de notre seizième colloque ainsi qu'aux frais de déplacements de membres de *Marionnette et Thérapie* à des colloques organisés par d'autres associations ou structures.

Ce budget prévisionnel a été approuvé à la majorité des votants.

## **Programme du colloque du 16 septembre 2017**

### ***La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole***

C'est le thème choisi pour le seizième colloque de l'association *Marionnette et Thérapie*, qui se tiendra le 16 septembre 2017 dans le cadre du dix-neuvième *Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes* de Charleville-Mézières, de 9h à 18h, Maison Jules Bihéry, 28 avenue Gustave Gailly à Charleville-Mézières.

Président du colloque : Gilbert Meyer — Discutants : Marie-Christine Debien, Valérie Gentile Rame, Edith Lombardi, Adeline Monjardet, Denise Timsit

**Inscriptions** : sur <http://marionnettetherapie.free.fr> et sur place à l'entrée de la salle (dans la limite des places disponibles).

**Tarif** : 20 € (10 € pour les adhérents de Marionnette et Thérapie, les intermittents du spectacle et les étudiants).

9h00 Accueil des participants

9h15 Ouverture du colloque : Gilbert Meyer

9h30 **Edith Lombardi**, psychologue clinicienne et conteuse, auteure de livres sur le conte et son usage dans le soin psychique.

***Le golem***

Créé à l'aide d'un rite religieux, le golem avait forme humaine, mais était fait de glaise et ne pouvait parler. Quelle était la nature de cet être ? Que nous révèle cette légende des processus mobilisés en nous lors d'un acte de création ?

10h15 **Marie-Christine Markovic**, marionnettiste de la compagnie *Papiers sur Fil* et psychothérapeute.

***Dehors – Dedans : un atelier de marionnettes en prison***

Au fil des séances de construction et de jeu avec les marionnettes, des processus thérapeutiques singuliers se sont installés dans cet espace clos. Des extraits du film *Oh les mains !*, réalisé avec les détenus et produit par le CH Sainte-Anne, viendront témoigner de ces mouvements.

11h **Pause**

11h30 **Johanne Hamel**, psychologue et psychothérapeute par l'art, professeur d'art-thérapie à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

***L'art-thérapie du point de vue des neurosciences***

Comment les recherches en neurosciences peuvent-elles s'appliquer à l'art-thérapie ? La co-auteure de *L'art-thérapie, mettre des mots sur les maux et des couleurs sur les douleurs* (Larousse, 2015) présente sa démarche en l'illustrant par une étude de cas.

12h15 **Pause déjeuner**

14h00 **Sophie Pertuy**, psychologue clinicienne et peintre, et **Violaine Roméas**, marionnettiste et médiatrice artistique.

***Troubles du comportement alimentaire et marionnettes*** – Regards croisés sur les accords et désaccords du corps et son image lors d'un atelier de fabrication de marionnettes et leur mise en jeu dans le cadre d'une unité de psychologie médicale.

14h45 **Pause**

**15h00 Ateliers**

**1. Les rituels de mise en jeu du corps dans un atelier marionnette** proposé par **Valérie Gentile Rame**, marionnettiste de la compagnie *Gé Ré Vé Populage* et **Adeline Monjardet** psychologue clinicienne, auteure de *Créer un atelier thérapeutique avec des marionnettes* (Érès, 2017) : les participants seront invités à pratiquer ces rituels puis à réfléchir à leur utilité selon le type d'atelier mis en place et les problématiques des participants accueillis.

**2. Comment accueillir les phénomènes transitionnels** en s'appuyant sur le dispositif proposé par **Véronique Aubry-Humbert**, art-thérapeute, plasticienne au sein d'un hôpital de jour pour adolescents : présentation d'expériences vécues dans le cadre d'un groupe marionnette et réflexion clinique sur quelques-uns des axes du dispositif employé, de la fabrication d'un objet-marionnette support de projection et de corporalité à la circulation d'une parole.

**16h Pause**

**16h15 Hubert Jégat**, auteur et metteur en scène de *CréatureS* compagnie et **Yohan Vioux**, réalisateur.

**Des visages, des figures**

Projection d'un documentaire réalisé en 2016 témoignant d'une aventure artistique singulière menée avec un groupe d'adultes en situation de handicap mental : « *la question du regard est au cœur de ce projet, le regard que l'on porte sur soi, le regard des autres, le regard de la caméra mais aussi le regard du spectateur* ».

**17h00 Retours d'ateliers, échanges, conclusion**

**Dans le off** de ce colloque mais dans la même salle :

à 18 heures : **présentation des actes du colloque 2016 de l'ÉNAM** à Saguenay (Canada) par Richard Bouchard, marionnettiste, directeur de cet établissement qui accueille en journée des adultes souffrant de difficultés psychiques ; le thème de cette rencontre était Santé mentale, médiation culturelle et éducative : les rôles de l'art et de l'éducation.

pendant les pauses :

**exposition de marionnettes** sélectionnées par Annette Masquillier, issues des activités du Centre La Pommeraie, qui accueille des adultes handicapés mentaux à Ellignies-Sainte-Anne près de Tournai (Belgique).

**exposition-vente de publications** récentes sur l'utilisation de la marionnette en thérapie.

# Marionnette & Thérapie

« Marionnette et Thérapie » est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Elle est composée d'animateurs, éducateurs, ergothérapeutes, instituteurs, marionnettistes, médecins, orthophonistes, psychanalystes, psychiatres, psychologues, psychothérapeutes, psychomotriciens, rééducateurs, etc.

« Marionnette et Thérapie » a contribué à l'émergence de la FIMS (d'abord Fédération internationale Marionnette pour la Santé, puis Fédération internationale Marionnette et Santé), regroupement d'associations qui utilisent la marionnette comme médiateur, constitué le 5 mai 2007 à Cervia (Italie).

Trois de ces associations ont convenu, le 22 septembre 2013 à Charleville-Mézières, de se retrouver dans un réseau plus large, non limité à la santé, appelé RIMES (Réseau international Marionnettes, Éducation et Santé) : ÉNAM (Canada), Khayal (Liban), Marionnette et Thérapie (France). Elles ont été rejointes en 2015 par CEMAV (Espagne) et MEET (Suisse). Site en construction : [www.rimes.info](http://www.rimes.info)

Déclaration d'activité de prestataire de formation enregistrée sous le numéro 52 44 05871 44 auprès du préfet de région de Pays de la Loire  
SIRET 322 457 995 00056 — APE 9499Z

FONDATRICE : Jacqueline Rochette

PRÉSIDENTS D'HONNEUR : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions

PRÉSIDENTE : Marie-Christine Debien

## Bulletin d'adhésion : année 2017

Nom..... Prénom.....

Téléphone..... Courriel.....

Profession.....

Adresse.....

.....  
L'adhésion à l'association (44,00 € pour 2017, réduits à 22,00 € pour les étudiants et chômeurs sur justificatifs) s'accompagne de la livraison d'un bulletin semestriel.

Règlement par chèque à l'ordre de « Marionnette et Thérapie » : CCP PARIS 16 502 71 D

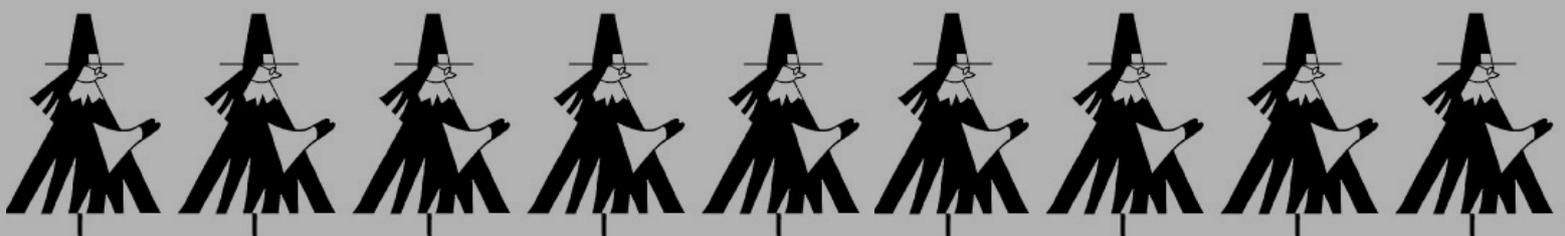
Bulletin à retourner à :

« Marionnette et Thérapie », 25 rue Racapé, 44300 Nantes — France

Nouvelle série  
ISSN 0291-7912

# Marionnette & Thérapie

2017/2



Bulletin de l'association  
"Marionnette et Thérapie"



# Marionnette & Thérapie

Bulletin d'information de l'association « Marionnette et Thérapie »

25 rue Racapé — 44300 Nantes — téléphone 02 51 89 95 02

Courriel : [marionnettetherapie@free.fr](mailto:marionnettetherapie@free.fr) — Site web : <http://marionnettetherapie.free.fr>

Directrice de la publication : Marie-Christine Debien

Secrétaires de rédaction : Marie-Christine Debien, Edith Lombardi, Adeline Monjardet

Imprimé par « Marionnette et Thérapie »

Dépôt légal décembre 2017. Reproduction interdite sans autorisation

## Sommaire

**Éditorial** ..... 4

### Clinique

Psychodrame et marionnettes en oncologie pédiatrique à Buenos Aires  
*María Angélica Alizade* ..... 5

Gisela Pankow et la « structuration dynamique »  
de l'image du corps en psychothérapie  
*Marie-Christine Debien* ..... 16

### Pratiques

Le rôle de la marionnette pour des personnes vivant  
avec un handicap physique : des initiatives au Togo  
*Vicky Tsikplonou* ..... 22

Théâtre de marionnettes dans une prison de femmes  
*Marie Wacker* ..... 28

### Conte

Rencontre avec un conte : *Les sept corbeaux*  
*Edith Lombardi* ..... 34

### Vu, lu, entendu

*Créer un atelier thérapeutique avec des marionnettes,*  
un ouvrage d'Adeline Monjardet ..... 38

Marionnettes et pédagogie : l'introduction de marionnettes dans une classe d'enseignement spécialisé .....	40
--	----

## Activités de l'association

Le seizième colloque, les formations à venir, etc .....	42
---	----

---

# Éditorial

Ce bulletin paraît quelques mois après notre seizième colloque intitulé *La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole*, un fil thématique qui continue de se dérouler dans les colloques comme dans les bulletins de Marionnette et Thérapie.

Dans les rubriques « Pratiques » et « Clinique », sont présentées des expériences variées menées par des marionnettistes ou des thérapeutes auprès de personnes diversement en difficultés : auprès de personnes handicapées physiques, au Togo par Vicky Tsikplonou, avec des femmes incarcérées, en France par Marie Wacker, ou d'enfants atteints de cancer, en Argentine par Maria Angélica Alizade. Nous remercions les auteures de ces articles que nous publions dans une visée de partage qui est la raison d'être de ce bulletin périodique.

Nous y avons ajouté une présentation de l'approche clinique des troubles de « l'image du corps » dans la psychothérapie des psychoses qui fut celle de Gisela Pankow, approche qui rentre aussi en résonance avec le thème de notre récent colloque.

En « Vu, lu, entendu », deux notes de lecture présentent successivement le livre récemment paru d'Adeline Monjardet, psychologue clinicienne, sur l'usage de la marionnette en thérapie auprès d'enfants reçus en CMP, et le mémoire de Stéphanie Lafontaine, enseignante spécialisée en ULIS, sur une expérience d'introduction de la marionnette dans un dispositif pédagogique.

À la rubrique « Conte », Edith Lombardi témoigne comment sa rencontre avec le conte *Les trois corbeaux* fut transformée après avoir assisté à sa mise en scène dans un spectacle de marionnettes.

En vous souhaitant bonne lecture en cette fin d'année 2017.

Marie-Christine Debien

# Clinique

## Psychodrame et marionnettes en oncologie pédiatrique à Buenos Aires

María Angélica Alizade

*María Angélica Alizade est psychologue clinicienne, psycho-oncologue et psychodramatiste. Directrice du Psychodrama J. L. Moreno Institut, elle est également membre fondateur de l'Association Argentine de Médecine et de Soins Palliatifs. L'article ici présenté est une synthèse de sa thèse doctorale, La fonction médiatrice de la marionnette comme facilitatrice de la communication et de la création du lien entre l'enfant qui subit une maladie oncologique et son psychothérapeute, soutenue en 2016 à la faculté de Psychologie et de Psychopédagogie de l'Universidad del Salvador à Buenos Aires. Cristina Madero a prêté son concours pour la traduction en français. María Angélica Alizade, qui avait pris contact avec Marionnette et Thérapie en 2010 et 2012, est venue cette année à Charleville-Mézières pour assister à notre colloque du 16 septembre, désireuse d'échanges sur les pratiques de la marionnette en thérapie. Nous la remercions pour ce bel exemple clinique du travail possible auprès d'enfants atteints de cancer, auxquels le jeu avec les marionnettes a apporté réconfort et courage pour affronter leur maladie.*

### Introduction

Un enfant souffrant de cancer a besoin des soins complets d'une équipe qui examine à la fois les aspects médicaux et émotionnels, y compris l'interaction avec la famille et son environnement social. L'objectif de ce projet est la nécessité de créer un lien et une communication entre le patient et le thérapeute dans les délais fixés par les traitements contre le cancer.

Les enfants atteints de maladies oncologiques traversent des situations traumatiques, aux impacts émotionnels élevés, qui se reportent à la fois sur les traitements actifs, tels la chirurgie, la chimiothérapie, la radiothérapie, ainsi que dans les cas où il n'est plus possible de guérir, c'est-à-dire au stade des soins palliatifs.

Cette recherche repose sur mon expérience clinique en tant que psychologue d'enfants atteints de maladie oncologique, dans les années 1996 à 2002.

Parmi le matériel recueilli au cours de ces années, quatre cas cliniques ont été sélectionnés lors des enregistrements vidéo effectués durant les séances thérapeutiques avec les enfants soumis au traitement du cancer. Le but était de rechercher de nouveaux dispositifs qui faciliteraient la communication, ainsi que la mise en œuvre du psychodrame avec les marionnettes. La recherche est exploratoire - descriptive :

- l'échantillon est choisi et vingt experts en psychologie et psychodrame et quinze médecins spécialistes en onco-pédiatrie participent à la recherche ;
- le questionnaire est composé de seize questions auto-administrées, issues de l'analyse de quatre antécédents cliniques et de scènes vidéo. Ces dernières ont été incluses dans une deuxième étape lorsque l'Institut National du Cancer m'a décerné une bourse pour l'achèvement de cette thèse de doctorat.

### **Développement conceptuel**

Le développement conceptuel de la recherche s'est appuyé sur des auteurs ayant traité de

- psychologie et psychanalyse chez l'enfant : Sigmund Freud, Anna Freud, Françoise Dolto, D.W. Winnicott, Didier Anzieu, Anne Brun.
- psychodrame : Jacob Levy Moreno, Jaime Rojas Bermúdez, Dalmiro Bustos. Eduardo Pavlovsky, Fidel Moccio.
- psycho-oncologie : Jimmie C. Holland et Julia H. Rowland, Barbara M. Sourkes.

### **La conception philosophique de la psyché dans le psychodrame**

Son créateur, J. L. Moreno (1966), définit le psychodrame comme une méthode susceptible de sonder à fond la vérité de l'âme humaine par le biais de l'action, tel un chemin pour atteindre un objectif à travers un ensemble de procédés qui peuvent être systématisés par des techniques et des ressources dramatiques.<sup>1</sup> Parmi ses concepts philosophiques clés, Moreno postule que tout instant vécu est un entrecroisement entre notre histoire personnelle et l'action présente. Ces deux éléments sont indissociables et il les nomme « moments ». Sa théorie de la « spontanéité » est un autre de ses concepts clés qu'il définit comme suit : « la réponse d'un sujet à une situation nouvelle – et la nouvelle réponse à une situation passée – est ce qu'on appelle la spontanéité » (Moreno, 1977, p. 50). Pour l'auteur, un homme spontané et créatif est un homme sain. Les concepts de « spontanéité-créativité » sont à la base de sa conception psychopathologique.

---

1 Dans cette définition, Moreno fait référence à l'âme depuis une perspective existentielle.

La méthode du psychodrame établit que, dans son approche thérapeutique, l'action se développe en scènes avec un protagoniste, un directeur et des « moi-auxiliaires », employant une série de techniques créées par Moreno qui peuvent être appliquées à l'utilisation d'une marionnette comme objet médiateur et moi-auxiliaire. La marionnette, grâce à ses caractéristiques non humaines, devient un objet inoffensif face aux craintes de l'enfant. Elle agit comme un initiateur symbolique et adopte des caractéristiques d'un moi-auxiliaire, d'un « objet médiateur » et facilitateur du jeu dramatique. La participation réelle et active de l'adulte dans le jeu du psychodrame peut permettre aux patients silencieux de dévoiler leur subjectivité. La marionnette remplit un rôle facilitateur de l'expression verbale et non verbale, tout particulièrement, chez des enfants en bas âge. Elle leur permet de se connecter avec plaisir aux soignants et de participer de manière active ou passive aux processus de leur maladie, en laissant éclater le rire et l'humour. Pour les parents, l'impact du diagnostic et les traitements ont une incidence dans les réactions émotionnelles de l'enfant malade.

Pour Winnicott (1971), la spontanéité serait le facteur qui permet le développement de la créativité et l'adaptation à des situations nouvelles, rendant possible la création de l'espace transitionnel et du jeu. Pour lui, la capacité du développement de la spontanéité par le biais du jeu exerce une grande influence sur la santé de tous les êtres humains.

Pour nous, dans l'approche thérapeutique des enfants atteints d'une maladie oncologique, ce facteur de la spontanéité revêt un caractère fondamental. L'enfant qui doit affronter des situations traumatiques a facilement des blocages, perdant sa spontanéité et par conséquent sa capacité ludique.

L'objet médiateur – la marionnette – rend possible l'apparition de la spontanéité dont il a besoin pour répondre au mieux à la nouvelle situation, par exemple, celle de faire face au diagnostic, aux traitements et aux hospitalisations requises par une maladie telle que le cancer.

### **Maladie oncologique et santé mentale**

Le cancer pédiatrique est une maladie dont la complexité peut servir de modèle pour développer des stratégies thérapeutiques, où prévaut l'interrelation entre la santé physique et psychique de l'enfant malade. En ce qui concerne la santé mentale des enfants malades d'un cancer, depuis notre expérience clinique et celles d'autres auteurs internationaux, nous pouvons dire que la symptomatologie qui apparaît lors des traitements entre dans le cadre de

processus adaptatifs face à des situations traumatiques, suivant les caractéristiques de la maladie. Nous pourrions appliquer le schéma de la dynamique des structures de J. Bleger (1970) en affirmant que, si l'on peut constater l'apparition de comportements phobiques, dépressifs, paranoïaques, ceux-là ne dépassent pas le rang d'un comportement, et ajouter : « Tout comportement, au moment de sa manifestation, est le "meilleur" comportement qui soit, considéré comme la réponse la plus adaptée et la mieux organisée que l'organisme puisse manifester à ce moment-là, étant aussi celle qui peut réguler la tension au mieux dans pareilles circonstances. »

Nous pouvons dire que la structure psychopathologique chez les enfants atteints d'une maladie oncologique joue un rôle moindre ou presque inexistant. La maladie confronte ces enfants mentalement sains à des situations traumatiques totalement inconnues, imprévues, agressives et qui, de plus, ont lieu en dehors du contexte familial et social.

Le corps malade envahit le psychisme de l'enfant, suscitant une série de comportements différents. Le « moi corporel » primitif s'émeut, provoquant des réactions défensives apparemment somatiques. Le travail thérapeutique avec la marionnette comme objet médiateur et moi-auxiliaire consistera à faire que la maladie parle et s'exprime.

### **Conclusion de cette recherche**

Face à l'épineuse question consistant à savoir si l'enfant avec un cancer peut établir spontanément un lien thérapeutique, nous apportons une réponse à partir de la philosophie du psychodrame, en articulant ses concepts centraux : la philosophie de la rencontre, le moment présent, l'ici et maintenant, la spontanéité, le facteur « télé »<sup>2</sup>, et le jeu psychodramatique. La marionnette, dans ce cadre théorique, deviendrait l'objet médiateur et facilitateur de la communication dans la création du lien thérapeutique, permettant ainsi une approche spécifique et adéquate à chaque étape du traitement de la maladie. Les trente-cinq experts interviewés ont corroboré tant l'hypothèse principale que les hypothèses de travail, par leurs réponses à un questionnaire. La marionnette ferait le pont entre le patient et le thérapeute, aussi bien dans l'étape curative

---

2 « La télé est définie comme un processus émotionnel projeté dans l'espace et le temps, auquel une, deux ou plusieurs personnes peuvent participer. C'est une expérimentation d'un facteur réel de l'autre, et non une fiction subjective. C'est une expérience interpersonnelle, et non l'émotion d'une seule personne. C'est la base émotionnelle de l'intuition et de l'insight » (Moreno, Psychodrama, p. 238)

que lors des soins palliatifs, permettant de surmonter les inhibitions initiales de l'enfant.

La marionnette favorise l'élaboration de situations traumatiques et elle donne voix à l'expression spontanée de sentiments très douloureux ou hostiles, par le biais de la tendresse et de l'humour. La présence de l'humour, de même que le rire, ainsi que le plaisir de pouvoir interagir avec la marionnette, soulagent l'angoisse et renforcent le système immunologique en générant des endorphines, devenant ainsi un outil préventif. L'enfant trouve une issue à la passivité d'être l'objet du traitement et il passe à la participation active dans le jeu psychodramatique grâce aux marionnettes.

Tous les experts ont estimé nécessaire de prendre en considération les caractéristiques particulières de l'oncologie pédiatrique. Les enfants perçoivent la maladie et les traitements qui s'en suivent comme une menace et un facteur de risque. La peur de dommages corporels et la peur de la mort sont les plus grands générateurs de stress.

Tous les experts s'accordent sur le fait que l'inclusion des parents et de la fratrie favorise le lien thérapeutique et la prévention, en matière de santé du groupe familial.

Les trente-cinq experts interviewés aussi bien dans le secteur de la psychologie que dans celui de la médecine ont envisagé la possibilité de transférer cette approche à d'autres champs de la connaissance, ceux de l'infirmier, de la médecine, de la psychopédagogie, de la psycho-biologie et de l'éducation, parmi d'autres.

### **Cas clinique 1 : Jean**

Jean, âgé de quatre ans, fut opéré en urgence d'une tumeur du système nerveux central, c'est-à-dire d'un médulloblastome. Généralement, dans ce type de situation, on n'a pas le temps de faire une préparation pré-chirurgicale. Par la suite, lors de la période post-chirurgicale, Jean s'est montré mutique, pouvant s'exprimer par des cris, mais pas par des paroles. Les médecins ont alors demandé une consultation avec le service de Psychologie, pour éclairer leurs doutes concernant d'éventuelles séquelles dues à la chirurgie. Ils se demandaient si Jean avait perdu tout ou partie de certaines facultés, telles que l'audition, la vue ou la parole.



*Tu as emmené le singe, où est-il ?*

Le premier entretien psychologique a eu lieu durant l'hospitalisation. Jean se trouvait en thérapie intermédiaire et il était seul, assis sur son lit, la tête entièrement bandée et les yeux tournés vers le vide. Je suis entrée dans la pièce avec mes marionnettes dans un sac en papier, en faisant de petits bruits. Apparemment, rien n'attirait l'attention de Jean qui resta impassible. C'est alors que j'entame un dialogue avec les marionnettes qui, gaies et inquiètes, veulent s'échapper du sac : je les fais taire et leur dis que Jean a été récemment opéré et doit sans doute se trouver fatigué.

Respectant son silence pendant ce petit jeu innocent, je fais apparaître le personnage du singe, aux longs bras et aux longues jambes, que je dois freiner dans ses élans pour aller jouer avec Jean : le singe lui tend ses bras. Sans réponse de la part de Jean, je fais en sorte que cette dynamique dure un bref laps de temps. Je fais semblant de me retirer malgré les protestations du singe, qui veut rester ainsi que les autres marionnettes qui souhaitent également quitter le sac et participer au jeu. Je mets des limites, les engueule un peu et rétablis l'ordre, en leur expliquant que, la prochaine fois que nous visiterons Jean, il se portera mieux et aura sans doute envie de faire leur connaissance et de jouer avec eux.

Dans le deuxième entretien, Jean est déjà dans sa chambre, en train de se rétablir, et en me voyant arriver, il me fixe et dit : « Tu as emmené le singe, où est-il ? »

Cette vignette clinique rend compte de l'efficacité de cette abord thérapeutique dans une situation limite. La marionnette, avec ses caractéristiques « non humaines », devient un objet anodin face à toutes les craintes de l'enfant. Elle agit comme déclencheur symbolique et adopte les caractéristiques d'un moi-auxiliaire, facilitant la communication et le lien avec le thérapeute. Dans le cas présent, elle a également servi comme élément diagnostique face aux séquelles de la chirurgie.

L'approche thérapeutique du psychodrame établit que l'action se déroule en scènes avec un protagoniste, un directeur de jeu et des moi-auxiliaires, utilisant des techniques spécifiques lorsqu'on travaille avec des marionnettes. Dans le cas clinique qui nous occupe, le protagoniste est Jean et le thérapeute, en tant que directeur de jeu, s'est servi de la technique du jeu de rôles à l'aide des marionnettes. Le rôle de celles-ci fut de mettre l'accent sur des aspects ludiques, propres aux enfants et au domaine de la santé.

Du côté du directeur de jeu (toujours dans le cadre du psychodrame), la marionnette a instauré la technique du « doublé », mettant en paroles ce que l'enfant était susceptible de ressentir. Le traitement de Jean se prolongea, par la suite, sous forme ambulatoire, dans mon cabinet où j'ai continué d'utiliser les marionnettes dans l'approche thérapeutique des sujets conflictuels, tels que la chirurgie, la chimiothérapie et la chute des cheveux, ainsi que les moqueries de ses camarades de classe.

L'interaction avec des marionnettes qui personnifiaient ses camarades de classe a rendu possible l'expression verbale à propos de la chirurgie et de sa tête chauve, apprenant à Jean à affronter les moqueries, opposant, dans un jeu de mots, « au petit chauve » (pelado, peladito) utilisé par les enfants (marionnettes), le gros mot « espèce de con » (pelotudo), que Jean répéta d'une voix de plus en plus forte et en riant avec plaisir.

Dans le cas rapporté, les marionnettes furent manipulées seulement par le thérapeute.

## **Cas clinique 2 : Maia**

Maia, âgée de 5 ans, fut diagnostiquée avec une tumeur du système nerveux central, un gliome du tronc cérébral non opérable. Comme traitement médical, elle reçut de la chimiothérapie et de la radiothérapie palliative.

L'approche psycho-thérapeutique en soins palliatifs s'est effectuée en séances individuelles, hebdomadaires, en liaison avec sa mère, son père et son frère, dans mon cabinet privé pendant une durée d'un an. Lors de l'étape terminale,

les séances eurent lieu chez elle et à l'hôpital où elle est décédée. Le strabisme fut le premier symptôme qui fit son apparition et le port de lunettes n'apporta pas d'amélioration. Une semaine avant d'être vue par un neurologue, elle a commencé à avoir des céphalées et, ce jour-là, le scanner a confirmé l'existence d'un problème. À 9h30 le lendemain, une IRM a, de nouveau, confirmé le soupçon des médecins : il s'agissait d'une tumeur dans le tronc cérébral, non opérable.

La stratégie thérapeutique en soins palliatifs prend comme unité de traitement le patient et sa famille. On se concentre sur la qualité de vie du patient et on adapte au fur et à mesure les ressources thérapeutiques, suivant les étapes de la maladie. Les effets secondaires des traitements – tels que la chute des cheveux – les effets des corticoïdes et la prise de poids, ainsi que les difficultés croissantes pour marcher et pour parler, furent pris en compte dans l'encadrement psycho-thérapeutique, en adaptant chaque stratégie utilisée aux symptômes évoqués.

Lors des premiers mois, Maia se montrait très active et prenait plaisir aux jeux psychodramatiques, aussi bien par le biais des marionnettes qu'en sautant parmi des coussins, alors qu'elle racontait des histoires. En fonction de l'apparition des limitations physiques que la maladie imposait petit à petit à Maia, nous avons modifié nos modalités de travail et de communication avec la petite malade. C'est ainsi que les dramatisations exigeant un déploiement corporel furent remplacées par la création de personnages incarnés par des marionnettes, technique parfois combinée avec des dessins.

Tel fut le cas de la pièce de théâtre « Hansel et Gretel » que Maia est allée voir avec ses camarades de classe et qui fut sa dernière sortie. Ce conte du frère et de la sœur, enfermés par la sorcière, fut à l'origine de dessins et de scènes pleines d'humour, partagées avec son frère Mathias. Les deux enfants, Maia et Mathias faisaient face à la marionnette-sorcière et la faisaient fuir folle de peur.

Grâce à ce changement de rôles, les enfants purent dramatiser activement ce qu'ils subissaient passivement. Affronter ensemble la peur de la maladie et de la mort, personnifiées par la sorcière, suscita chez eux des scènes de grand plaisir, accompagnées de rires et de joie. Le jeu devint ainsi une forme de libération et de défoulement face aux faits dramatiques vécus.

Face à la progression de la maladie, les douleurs de Maia s'intensifièrent. On lui administra un sirop de morphine, ce que lui permit de continuer à faire les tâches scolaires, auprès de la maîtresse à domicile. La maladie assiégeait de

plus en plus Maia, l'enfermant aussi bien socialement – car elle ne pouvait pas aller à l'école et devait rester à la maison – que dans son corps. Un fauteuil roulant lui permit de se déplacer dans un premier temps, puis le lit fut son unique refuge.

Dans l'étape finale, l'encadrement thérapeutique fut fait à domicile, quand Maia se trouvait prostrée au lit. Sa voix était plus faible mais elle était lucide. Grâce à l'interaction avec les marionnettes, on a pu constater son besoin de communication et sa capacité ludique. Nous avons également travaillé avec des contes. Le dernier racontait l'histoire d'un petit ver de terre qui se transforme en papillon. L'action fut dramatisée par les marionnettes alors que Maia interagissait avec son thérapeute. Depuis son lit elle fit un dernier dessin illustrant le récit.

Quelques jours plus tard, Maia était hospitalisée en urgence. Ses parents m'ont prévenue et je suis allée la voir à l'hôpital. Nous sommes, Maia, sa maman et moi, dans sa chambre. Elle est inconsciente et nous ne savons pas si elle nous écoute. Rappelant notre dernière séance, je reprends le conte et son dessin, en lui disant : « Maia, te souviens-tu de ton dessin ? Ce papillon, c'est toi dans ce jardin où tout le monde sourit et où il y a paix et lumière. C'est fini la douleur et les souffrances. »

Sa maman reprend la parole et continue en disant : « Maia, ton prénom veut dire étoile de lumière, et tu seras toujours en train de briller dans nos cœurs et notre souvenir. » Et, de cette façon, mêlant histoires et souvenirs, Maia commence à avoir un souffle serein. Sa maman lui demande la permission de la prendre dans ses bras, le père entre et je les laisse unis dans une étreinte intime et familiale.

L'accompagnement du deuil s'est effectué avec la mère et son frère. Le matériel filmé fut utilisé comme un rituel d'adieu. Sa fonction évocatrice du souvenir facilita l'élaboration du deuil. Dans les années qui suivirent, la mère passa plusieurs fois me voir. Une fois, douze ans plus tard, elle est venue avec le fils de Mathias, un bébé de huit mois. Elle m'a toujours exprimé ses remerciements, me permettant de partager les vidéos et l'histoire de Maia à des fins didactiques, dans des cours, des ateliers et dans le cadre de cette thèse de doctorat. La philosophie du psychodrame, avec sa théorie et ses techniques, éclaire le champ thérapeutique. Elle peut permettre à la maladie de se convertir en acte de la plus haute transcendance pour l'enfant, ses parents et l'équipe soignante : c'est quelque chose qui met l'être face à son âme. Le psychodrame

est « une méthode pour sonder à fond la vérité de l'âme à travers l'action »<sup>3</sup>. « L'âme se met en route ». La marionnette sera le déclencheur symbolique pour l'expression en actes des sentiments et la communication entre le « Moi-Toi » de l'enfant et du thérapeute.<sup>4</sup> Le lien entre l'enfant et le thérapeute, établi avec fluidité, facilitera l'accomplissement des objectifs et des stratégies proposés pour chaque enfant en particulier, et selon les caractéristiques de sa maladie.

*alizadeangelica@gmail.com*



*Le dernier dessin de Maia*

---

3 J. L. Moreno (1966, p. 109)

4 Nous faisons allusion ici à l'aspect qui se rapporte aux liens, qui est un concept également développé par Martin Buber, auteur du livre *Je et Tu* (dans la traduction française).

## Bibliographie

- BLEGER, J. (1963), *Psicología de la conducta*, Centro Editor de América Latina, S.A. Argentina
- MORENO, J. L. (1966), *Psicoterapia de Grupo y Psicodrama*, México, Fondo de Cultura Económica, (p.109) [*Psychothérapie de groupe et psychodrame : introduction théorique et clinique à la socioanalyse*, Paris, PUF, 1965]
- MORENO, J. L. (1977), *Psycodrama*, Beacon House, Inc. Beacon. N. Y., (p. 50)
- BRUN, A. (2011), *Les Médiations Thérapeutiques* (dir.), Toulouse, Editions Eres
- BERNIER, M., O'HARE, J. (2005), *Puppetry in Education and Therapy*, Indiana, United States of America : AuthorHouse Bloomington
- DIEZ, B., LASCAR, E. Y ALIZADE, A. (1997), Part. III, The Americas. Argentina: "Talking to child with Cancer. A valuable Experience". "Communication with the Cancer Patient. Information and Truth". 809, (p. 42) New York. EEUU: Annals of the New York Academy of Sciences. Editors Antonella Surbone, Matjaz Zwitter.
- À propos de Dolto, F., et du jeu de poupées, voir ROUMEGUÈRE PIERRE ET ROUMEGUÈRE-EBERHARDT JACQUELINE, (1999), *La poupée-fleur, suivi de Poupées de fertilité et figurines d'argile*, Ed. Mercure de France.
- HOLLAND, J. & ROWLAND, J. (1990), *Handbook of Psychooncology*, New York-Oxford : Oxford University Press, E.E.U.U.
- REDD, W. H. (1990), Part. VIII Childhood Cancer: "Psychological Issues and their Management. Behavioral Interventions to Reduce Child Distress." New York, United States of America, Oxford University Press
- SOURKES, B. M. (1995), *Armfuls of Time Inglaterra*, University of Pittsburgh Press, U.K.
- WINNICOTT D. W. (1971), *Jeu et réalité, l'espace potentiel*, Paris, Gallimard, 1975.

# Gisela Pankow et la « structuration dynamique » de l'image du corps en psychothérapie

Marie-Christine Debien

À une époque où le débat est vif entre psychanalyse et neurosciences sur l'origine des pathologies psychiques comme sur la façon de les expliquer et de les soigner, l'approche clinique et théorique de la psychose développée par Gisela Pankow dès 1956 apparaît comme essentielle et toujours d'actualité.

Loin des discours scientistes qui présentent les troubles psychiques comme de simples dysfonctionnements cérébraux, celle qui fut une scientifique de haut niveau a développé une approche des troubles psychotiques qui distingue clairement le psychique du cérébral.

Ainsi, quand elle pose comme objectif premier de la psychothérapie des psychoses la re-structuration de l'image du corps, elle indique clairement qu'il s'agit d'une image psychique du « corps vécu », laquelle participe aux fondements narcissiques de l'être de langage qu'est l'être humain.

## **Un parcours entre biologie, philosophie et psychanalyse**

Née en Allemagne en 1914 dans une famille d'enseignants opposants notoires au régime nazi, Gisela Pankow se voit refuser l'accès aux études médicales auxquelles elle se destine. Elle s'oriente alors vers les mathématiques et la physique avant de pouvoir intégrer un cursus d'études médicales. En 1949, elle devient l'assistante du grand neuro-psychiatre Ernst Kretschmer qui lui transmettra sa conviction d'une origine multifactorielle des psychoses et du rôle du « terrain », pas seulement somatique mais issu d'un vécu, d'une histoire.

La psychiatrie allemande est alors très influencée par des penseurs et philosophes tels que Karl Jaspers et Edmond Husserl dont les travaux explorent les liens entre langage, corps et espace. Gisela Pankow se rapprochera également de penseurs catholiques et des courants philosophiques phénoménologiques dont l'enseignement avait été interdit sous le régime nazi.

Elle arrive en France en 1951 pour poursuivre ses recherches en endocrino-morphologie dans le service du Pr Delcourt, à l'Hôpital de la Pitié et comme assistante à la Faculté de Médecine de Paris où elle travaillera jusqu'en 1957.

Parallèlement, elle poursuit sa formation psychanalytique au sein de la Société Française de Psychanalyse (SFP), en entamant des supervisions avec Daniel Lagache, Françoise Dolto et Jacques Lacan.

En 1956, paraît en français à Berne son premier ouvrage, *Structuration dynamique dans la psychose*, préfacé par Juliette Favez-Boutonnier. Cette publication fera l'objet d'une réédition préfacée par Jean Oury, publiée en 2010 par les Éditions CampagnePremière.

Pendant quelques années, elle anime à la SFP un séminaire sur la psychothérapie des psychoses. Les spécificités de sa méthode et sa conception de la psychothérapie sont présentées par Jean Laplanche dans la préface d'un ouvrage qui fit date, *L'Homme et sa psychose*, publié en français en 1969.

Elle voyage beaucoup et participe à de nombreux congrès (en Europe, aux États-Unis, en Australie, en URSS...) car, tout en continuant à pratiquer comme psychanalyste, elle garde un grand intérêt pour les domaines scientifiques et philosophiques.

Lectrice passionnée, elle publie aussi des articles d'analyses littéraires, filmographiques, et des commentaires d'œuvres d'art qu'elle analyse comme révélateurs du fonctionnement psychique humain, du point de vue de l'image du corps, de l'espace et du temps. Dans l'introduction de *L'Homme et sa psychose*, elle fait référence à deux sculptures d'Ossip Zadkine, *Monument pour une ville détruite* et *Narcisse*, pour imaginer la destruction intérieure vécue dans leur image du corps par certains patients et le drame de l'engloutissement par l'image du miroir vécu par Narcisse.

Sur son parcours et sa méthode, Gisela Pankow écrivait en 1956 : « Il s'agit d'une psychothérapie analytique focalisée sur le corps «vécu» du malade mental. J'espère ainsi aboutir à une synthèse qui pourra se révéler fructueuse pour la psychiatrie, entre psychanalyse et biologie. » Elle ajoute : « Même si c'est l'endocrinologie qui m'a conduite à Paris..., c'est bien un désir psychiatrique, et précisément la psychothérapie analytique des psychoses, qui m'a retenue à Paris. » (*Structuration dynamique ...*, p. 17-18)

### **La contribution de Gisela Pankow à la psychothérapie analytique des psychoses**

Dans cette psychothérapie centrée sur le corps «vécu» du patient, la méthode employée est caractérisée par une « structuration dynamique » de l'image du corps.

Comme le souligne Jean Laplanche dans sa préface de *L'Homme et sa psychose* : « Le trouble auquel cette structuration veut porter remède, c'est... un état de bouleversement, dévastation... discord fondamental que tous les théoriciens de la psychose ont été amenés à ériger en concepts théoriques : discordance, dissociation... ».

Mais, poursuit-il, pour Gisela Pankow, le concept de dissociation (*spaltung* en allemand) doit être reformulé au niveau de l'image du corps : « Par le terme dissociation, je définis la destruction de l'image du corps telle que les parties perdent leur lien avec le tout pour réapparaître dans le monde extérieur. C'est cette absence de lien entre le dedans et le dehors, qui caractérise la schizophrénie. » (*L'Homme et sa psychose*, p. 9)

Psychanalyser une personne psychotique ne consiste donc pas à repérer des liens inconscients « en cheminant le long de chaînes associatives refoulées mais toujours existantes » comme c'est le cas dans la psychanalyse d'une personne névrosée. Il s'agira de « tenter d'apporter, comme de l'extérieur, la dynamique dans ce qui est figé, la dialectique dans ce qui est hétérogénéité fondamentale » (p. 10).

Dans ce premier temps de la psychothérapie, poursuit Jean Laplanche, « il ne s'agit pas de mettre de l'ordre, mais de tenter de « greffer » ce qui semble n'être jamais venu à l'être... Pour y parvenir, la psychothérapeute fait usage des médiateurs les plus divers, dessins, modelages ou paroles, mais toujours dans l'intention de créer...une image dynamique du corps ou d'une de ses parties, permettant de « déceler la faille dans l'image du corps et de la réparer » » (p. 10). Il s'agit aussi, pour le thérapeute, de repérer les images du corps qui restent constituées dans le sujet et sur lesquelles le processus de réparation pourra s'appuyer.

Pour Gisela Pankow, ce temps est une étape préparatoire à l'entrée dans une psychanalyse. Car le patient psychotique a perdu l'accès à la dimension historique de son être tant que son image du corps reste dissociée.

Inversement, « lorsque la dissociation dans le monde spatial est réparée, le malade peut entrer dans son histoire et peut alors, éventuellement, entreprendre une psychanalyse selon la méthode classique qui implique une ouverture à la dimension historique de l'existence » (p. 11) et la possibilité de parler de ce qu'il a vécu, entendu, éprouvé à différentes périodes de sa vie.

Cette approche du travail thérapeutique à effectuer s'appuie sur la notion d'une double fonction de l'image du corps :

- La première concerne l'image du corps comme forme (*gestalt* en allemand), structure spatiale qui exprime un lien dynamique entre les parties du corps et sa totalité.
- La deuxième concerne l'image en tant que représentation ou reproduction d'un objet, renvoi à autre chose.

Cette conception du rôle de la constitution de l'image du corps dans la construction du moi et le sentiment de soi présente beaucoup de points communs (et quelques différences) avec celles développées par Françoise Dolto dans *L'image inconsciente du corps* et par Jacques Lacan dans *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je*.

Entre 1953 (année de son entrée à la SFP) et 1960 (année de sa démission), Gisela Pankow suit avec intérêt les travaux de Jacques Lacan notamment son concept de « stade du miroir ». Quant à la supervision qu'elle engage avec Françoise Dolto (pour s'introduire à la psychothérapie d'enfants qu'elle n'avait pas pratiquée), elle évolue très vite vers une relation entre psychanalystes partageant un axe commun de recherche, la question de l'image du corps, les conditions de sa construction, les effets de sa déconstruction.

Dans la deuxième édition de *Structuration dynamique dans la psychose*, Gisela Pankow mentionne les travaux de Jacques Lacan et Françoise Dolto, à plusieurs reprises :

- Dans une note (p. 224), elle évoque la rencontre entre une patiente et le miroir, une rencontre qui s'avère angoissante contrairement à l'expérience jubilatoire du jeune enfant, décrite par Jacques Lacan dans *Le stade du miroir*.
- Une autre note (p. 77) concerne l'invitation faite à ses jeunes patients par Françoise Dolto d'utiliser la pâte à modeler ou le dessin pour exprimer ce qui les tourmentait et qu'ils n'arrivaient pas à dire avec des mots. Ces productions plastiques réalisées « sous transfert », Françoise Dolto les considérait comme des projections de l'image inconsciente du corps du patient dont le sens et l'histoire venaient à se révéler, par la suite, dans un dire adressé à l'analyste.

## **Une méthode de structuration dynamique de l'image du corps avec greffes de transfert**

Le nouage du transfert est particulièrement difficile avec un patient psychotique qui se trouve dans un vécu de dissociation, car la dialectique entre lui et les autres est perturbée du fait même de l'état de dissociation.

Mais, bien souvent, remarque Gisela Pankow, « Il existe encore une dialectique chez le psychotique... qui concerne la corrélation entre des parties et la totalité du corps. Cette dialectique, je l'ai traduite pour le travail thérapeutique, par «image du corps». » (*L'Homme et sa psychose*, p. 22-23)

En thérapie, il s'agira d'aider le patient à sortir de l'état de dissociation en essayant, dans un premier temps, « de l'amener à reconnaître les limites de son corps. » Quand le processus de reconnaissance est rendu difficile par l'état de dissociation, Gisela Pankow pratique « une méthode de greffes de transfert » qui consiste à proposer au patient de modeler un objet pour le thérapeute, de préférence en rapport avec la structure de son corps. L'objet fabriqué-modelé peut alors être considéré comme une sorte de rêve éveillé, mettant en forme une image du corps émergeant dans une relation à un autre.

Dans *L'Homme et sa psychose*, (p. 27-28), elle donne un exemple qui illustre la participation active du thérapeute à cette « greffe de transfert » :

- « Si le malade fait, par exemple, un soulier, la première question à poser est la suivante : « À qui pourrait appartenir ce soulier ? » Cette question peut ouvrir un monde de relations objectales qui permettent de faire surgir la demande et de reconnaître le désir. »

« Si le malade n'est plus capable de reconnaître l'objet qu'il a modelé [ou d'imaginer son usage], je dirai au malade : « Si vous étiez ce soulier, que pourriez vous faire avec mon corps ? » Ainsi le soulier prend la place de la totalité du corps du malade... qui peut arriver à formuler des demandes ». Il ne s'agit pas de susciter une demande vis à vis de la personne du thérapeute lequel chercherait à y répondre. Il s'agit, par l'intermédiaire d'un objet fabriqué « à la demande » du thérapeute, et réalisé « à son idée » par le patient, d'aider celui-ci « à formuler des demandes et à reconnaître des désirs inconscients ».

Une autre étape de la thérapie peut alors s'engager : « Lorsque la dissociation dans le monde spatial est réparée, le malade peut entrer dans son histoire » et l'analyse peut se poursuivre de façon plus classique, le patient pouvant

raconter ses rêves, évoquer des souvenirs selon une chaîne associative qui lui permet de se reconstruire et d'élaborer psychiquement les questions qui provoquent effondrement ou dissociation.

Pour Gisela Pankow, les effets thérapeutiques d'une cure par la parole ne peuvent survenir que si le patient habite son corps, si sa parole est quelque part arrimée à son « corps vécu ».

### **« Du corps à la parole » ou des marionnettes comme « pré-texte »**

Colette Duflot, dans *Des marionnettes pour le dire - Entre jeu et thérapie*, présentait les marionnettes fabriquées « à leur idée » par les patients comme un « pré-texte ». Pré-texte au sens littéral puisque permettant à des patients une première mise en forme de questions jusque là indicibles, car non représentées psychiquement.

Sa référence aux travaux de Gisela Pankow est repérable tant concernant la prédominance des perturbations de l'image du corps dans la psychose que sur la nécessité, pour nouer le transfert avec ces patients, de susciter des « greffes de transfert » via les marionnettes fabriquées dans le cadre d'un dispositif thérapeutique construit dans l'espace et le temps.

Les thèmes des colloques organisés par Marionnette et Thérapie, *Du corps à la parole* (1988), *Du corps fabriqué au corps construit* (2000), *La marionnette : un parlêtre ?* (2013), *La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole* (2017), se font l'écho de la façon dont les praticiens de la marionnette en thérapie sont mis au travail, via les marionnettes construites et mises en jeu par (et avec) leurs patients, sur ce qui fonde notre humanité : l'assomption d'un corps singulier et l'avènement d'une parole personnelle.

### **Bibliographie**

GISELA PANKOW, (1956) *Structuration dynamique dans la psychose*.

*Contribution à la psychothérapie analytique*, Paris, CampagnePremière, 2010

GISELA PANKOW, (1969) *L'Homme et sa psychose*, Paris, Aubier Montaigne, 2<sup>e</sup> édition, 1977

MARIE-LISE LACAS, Biographie de Gisela Pankow, 20/01/2015

(<http://www.gisela-pankow.org/biographie.html>)

# Pratique

## Le rôle de la marionnette pour des personnes vivant avec un handicap physique : des initiatives au Togo

Vicky Tsikplonou

*Marionnettiste, comédienne, percussionniste, metteur en scène, Vicky Tsikplonou, qui vit à Lomé, a créé en 1996 la compagnie féminine de marionnettes Evaglo, dont l'un des buts est de « promouvoir l'art de la marionnette au sein de la gent féminine et à travers celui-ci, éduquer et développer l'esprit de créativité chez l'enfant et chez la femme. »*

*La compagnie, en plus des spectacles qu'elle propose, anime des ateliers pour enfants, un festival de marionnettes appelé Marionnettes Challenge. Depuis 2015, elle est aussi à l'initiative d'un programme de formation destiné à des personnes handicapées.*

En 2015, la compagnie féminine de théâtre de marionnettes Evaglo a organisé une formation à la fabrication et la manipulation de marionnettes pour des personnes handicapées, financée par un fonds d'aide du ministère de la Culture du Togo. Ce projet, dénommé Marionnettes et Territoire, ne visait pas au départ une prise en charge psychologique des bénéficiaires. Il s'agissait plutôt d'une manière de donner place et parole à ce public souvent marginalisé au sein du milieu artistique comme dans la population en général. Mais, contre toute attente, durant et après la formation, nous avons remarqué que la pratique de la marionnette a permis aux bénéficiaires d'identifier autrement les problèmes de rejet, de ségrégation et de stigmatisation dont ils sont systématiquement victimes au quotidien et de s'en démettre.

Cette histoire commence au moment où, selon notre démarche méthodologique, nous organisons des ateliers de discussions pour choisir des sujets de spectacles qui restitueront dans leurs thématiques les difficultés propres à

la vie des personnes handicapées. Cet exercice a permis aux participants de relever plusieurs problèmes relatifs aux mauvais traitements dont ils sont constamment victimes, allant du simple jugement de valeur au mépris, mais qui ont un impact psychologique important sur eux.

« Les mauvais traitements faits aux personnes handicapées sont parfois humiliants. Lors de l'accouchement de mon unique enfant, la sage-femme me frappait constamment, estimant qu'elle ne comprenait pas pourquoi une personne dans mon état pouvait chercher à coucher avec un homme, pire faire un enfant. Cette humiliation a fait que j'ai juré de ne plus faire d'enfant, juste pour ne plus avoir à vivre les mêmes humiliations à l'hôpital » a déclaré une participante de la région de la Kara.

Ces propos d'une personne handicapée peuvent paraître étonnants parce que, même si les victimes de cette stigmatisation sont nombreuses, elles ont du mal à en parler. Babette, une autre participante, raconte comment la formation lui a donné la capacité et la force de s'exprimer : « Sur scène, j'ai eu envie de m'exprimer, de démontrer au public tout ce dont les personnes handicapées sont victimes parce que le stage m'a permis de vaincre la peur de parler en public, la peur de parler de moi ».

Durant les répétitions, les bénéficiaires ont saisi l'opportunité offerte par le jeu, pour s'exprimer, extérioriser leurs ressentis les plus profonds, comme s'ils voulaient faire connaître au monde leur désolation, mais aussi leur envie de pardonner. C'est surtout lors des restitutions que les stagiaires ont tenu à montrer aux spectateurs leur talent et leur savoir-faire.

Les débats initiés avec le public à l'issue de ces prestations ont révélé beaucoup de surprises, les personnes handicapées témoignant de leur calvaire et des souffrances quotidiennes subies et le public avouant avoir abusé des droits des personnes handicapées soit par ignorance soit du fait que, tout simplement, ces abus rentrent dans la déviance sociale et personne ne les considère comme des attitudes préjudiciables et répréhensibles.

Lors du suivi et évaluation du projet, notre équipe a constaté une motivation exceptionnelle chez les personnes handicapées bénéficiaires de cette formation, bien plus grande que celle des stagiaires sans handicap. C'est ainsi que certains bénéficiaires, dans le Nord du pays, se sont constitués en association dans le but de créer une compagnie de marionnettes et initier des formations similaires afin que plus de personnes handicapées de la région des Savanes bénéficient de ces effets positifs. Cette initiative de l'Association des Personnes Handicapées Motivées de Tône (APHMOTO), qui a pour but de

redynamiser le secteur des arts de la marionnette dans la région, soutenue par l'association Evaglo, a été jugée pertinente par le Ministère de la Culture du Togo qui a décidé de financer ce projet.

En revanche, dans la région Maritime, en dépit de leur engouement et leur engagement pour se constituer en coopérative dans le but de produire des marionnettes destinées à la vente, les bénéficiaires n'ont pas réussi à démarrer cette activité. Selon les participants résidant dans cette région, le manque de moyens de transport est un problème qui freine leur projet, sans compter les préjugés des populations riveraines qui associent la marionnette à des objets de la religion traditionnelle vaudou dont elles veulent se démarquer. Pour Dodji, un participant à notre formation qui est aussi responsable de l'association CADEPH (Cercle d'Action pour le Développement des Personnes Handicapées), cette situation est un problème à part entière qui doit faire l'objet d'une sensibilisation de masse avec des spectacles de marionnettes.

En dehors de cet exemple, l'étude d'évaluation a montré que beaucoup de personnes handicapées bénéficiaires du stage sont devenues beaucoup plus dégourdies et plus entreprenantes dans leur vie professionnelle tout comme dans leur vie familiale.

### **Le handicap n'est pas une barrière**

Selon Dodji, qui nous a fait part de ses expériences sur le rôle de la marionnette dans la sensibilisation sur des thématiques délicates, « la pratique de la marionnette m'a ouvert les yeux sur comment on peut utiliser l'art pour toucher plus de gens. Dans notre quartier, nous avons créé une association pour défendre les droits des personnes handicapées, mais le public ne comprend pas facilement les problèmes que nous dénonçons, tant les stigmatisations en cause sont parfois banalisées. La marionnette permet de mettre en scène ces phénomènes de manière plus évidente et plus frappante. »

Ivonne, couturière d'art installée à Davié, une petite ville située à 25 km au nord de Lomé, explique : « Je sais que le handicap n'est pas une barrière, il faut être capable de le surpasser et dans ce cas, tu ne peux pas avoir du mal ». En dépit de ces propos, la situation des personnes vivant avec un handicap est loin d'être comprise ou tolérée dans l'ensemble de la population.

Lors de notre périple d'évaluation, Ivonne nous a confié que les jeunes de cette ville refusaient de s'inscrire dans son programme de formation en couture d'art, du simple fait de son état d'handicapée physique.

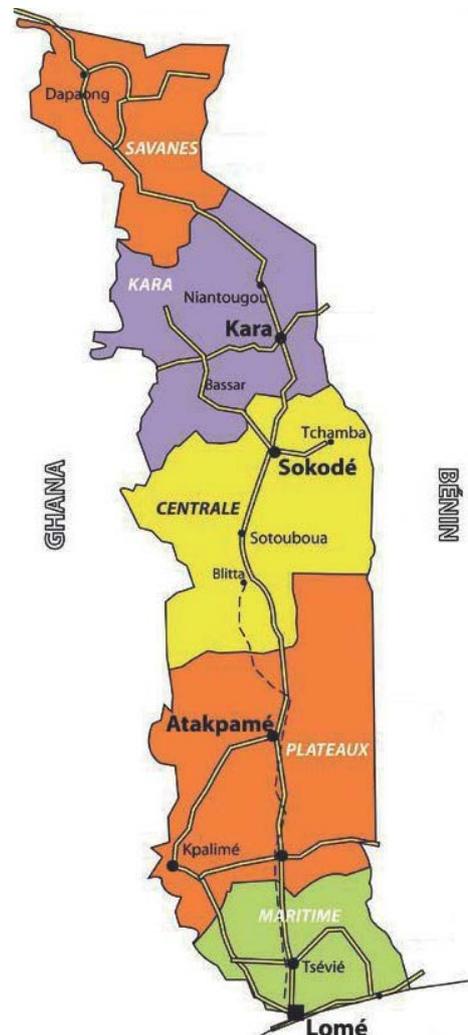
Un autre témoignage très poignant fut celui de Collette de Kara : c'est l'histoire d'un monsieur qui abandonne sa fiancée handicapée suite à sa grossesse. Les leçons de cette expérience ont amené la compagnie Evaglo à s'engager dans des programmes spécifiques d'utilisation des marionnettes à des fins médicales, dans des programmes de prise en charge psychologique des personnes en situations difficiles. Un projet pilote portera très prochainement sur l'augmentation de l'estime de soi chez les personnes handicapées dans un projet de formation en développement personnel.

*En juillet 2015, au titre du programme Marionnettes et Territoire, Evaglo a formé une vingtaine de personnes handicapées dans trois régions du Togo : Savanes, Kara, Maritime. Les stagiaires avaient été choisis suite à un appel à candidature lancé dans chaque ville bénéficiaire (Dapaong, Kara et Lomé) par Evaglo en collaboration avec les Directions Régionales de la Culture, les ONG et Associations des personnes handicapées locales. Les bénéficiaires avaient été sélectionnés sur la base de trois principaux critères : la motivation, la disponibilité, la compatibilité du handicap avec les exigences de mobilité que demandent les activités de formation et la pratique de la marionnette.*

*Le texte qui précède témoigne de ce premier programme Marionnettes et Territoire. Au vu des résultats jugés satisfaisants par le Ministère de la Culture du Togo, un deuxième programme a été réalisé pour une vingtaine de personnes en avril 2017 à Tsévié, Sokodé et Notsè et son bilan reste à réaliser. Evaglo recherche des financements pour étendre ces formations à l'ensemble du pays.*

*Les formations se déroulent dans des locaux divers mis à disposition par des associations de handicapés, des ONG, les collectivités locales, voire l'État.*

*« À travers son programme d'évaluation systématique, Evaglo garde un contact permanent avec les anciens bénéficiaires. Il s'agit de les aider à vulgariser leurs*



connaissances acquises dans leur région ; mais aussi de les accompagner dans la réalisation de leur projet de sensibilisation des populations sur les violations des droits humains catégoriels des personnes handicapées. Le projet de formation initié par les anciens bénéficiaires de l'association APHMOTO est un fruit de cet accompagnement en 2017. » a complété Vicky Tsikplonou.



2015 - Le premier programme Marionnettes et Territoire



2017 - Tsévié : les débuts de la fabrication



2017 - Sokodé : prêts pour le jeu

## Revue de presse

### **Les personnes en situation de handicap retroussent les manches contre leur stigmatisation grâce à Evaglo**

Une quinzaine de personnes en situation de handicap, dont la majorité sont des femmes, ont été formées du 1er au 18 juillet à Dapaong, Kara et à Lomé en fabrication et manipulation de marionnettes. [...]

<http://news.alome.com/h/69772.html> Publié le 20/07/2015 (consulté le 18/11/2017)

### **Togo - Intégration socioéconomique et culturelle des personnes handicapées : Evaglo se lance dans un projet ambitieux**

Les personnes handicapées souffrent souvent de l'environnement social et physique dans lequel elles vivent. Elles sont marginalisées, stigmatisées et étiquetées dans leurs différentes communautés. Et c'est pour corriger cette discrimination sociale vis-à-vis de cette couche vulnérable que l'association Evaglo initie le projet « Marionnettes et Territoire 2 », un projet de formation des personnes handicapées en fabrication et manipulation des marionnettes. Le lancement officiel dudit projet a eu lieu ce vendredi 14 avril à Tsévié. [...]

<http://news.icilome.com/?idnews=835027&f=> Publié le 15/04/2017 (consulté le 18/11/2017)

Contact : [evaglo.togo@gmail.com](mailto:evaglo.togo@gmail.com)

<http://cie-evaglo.blogspot.fr/>

# Pratiques

## Théâtre de marionnettes dans une prison de femmes

Marie Wacker

*Marie Wacker est comédienne et marionnettiste, diplômée de l'ESNAM (École Supérieure Nationale des Arts de la Marionnette). Elle a créé l'Art-Kaik-Compagnie, un théâtre d'ombre, d'objets et de marionnette, à Montreuil en 2001. Depuis 2005, elle collabore avec Gilbert Meyer au Tohu-Bohu Théâtre à Strasbourg. Outre la création de spectacles, elle intervient en tant qu'artiste dans des écoles, à l'université, en formation continue. Elle effectue aussi des missions au Centre Masolo, à Kinshasa (RDC), qu'elle présentera dans un article prochain. Dans celui-ci, elle nous fait part d'une expérience de travail auprès de détenues condamnées à des peines diverses, rencontrées lors d'ateliers où elle les initia à une pratique marionnettique et leur apporta des contes.*

Missionnée par le TJP (scène nationale) de Strasbourg, j'ai réalisé un atelier à la prison de l'Elsau dans le quartier des femmes. La demande qui m'était faite était d'écrire avec les détenues un texte commencé l'année précédente avec d'autres détenues et de le mettre en scène avec une restitution finale, le temps accordé était de 20 heures.

### **L'expérience**

Le fonctionnement de la prison ne garantit pas la présence des femmes inscrites (librement) à l'atelier, quatre d'entre elles seront présentes régulièrement. En effet il peut y avoir soudain parler pour l'une d'elles ou consultation chez l'infirmière ou rendez-vous avec l'avocat ou bien un atelier rémunéré qui commence pendant le nôtre. Pour cette raison, entre autres, j'ai choisi de travailler à partir de leurs univers singuliers et personnels et non pas d'un texte écrit par d'autres.



Nom : **Ose**  
Prénom : Ode  
Date de naissance : 01/04/1990  
Lieu de naissance : Oweri  
Lieu d'habitation : Strasbourg  
Etat civil : marié  
Profession : docteur  
Aime : Music  
N'aime pas : Sport  
À peur de : granuade  
Ce qu'il préfère : enfants  
Qualité principale : gentil  
Défaut principal : pas romantique  
Où serai-je dans 1 an ?  
dans 10 ans : Nigéria  
dans 20 ans : ?

Chaque séance est particulière et me demande une grande souplesse car je ne sais jamais combien nous serons ni dans quel état les détenues arriveront à la séance. Pour cette raison il m'a paru important de mettre en place des rituels qui permettaient l'entrée et la sortie de l'atelier.

Pour commencer la séance, nous toutes jetions nos soucis dans la poubelle placée à l'entrée de la salle, car souvent l'une ou l'autre arrivait en pleurs du parloir où elle avait vu ses enfants. Il fallait instaurer un acte signifiant pour que nous passions à autre chose.

Ensuite, comme nous allions au final manipuler des marionnettes dont une partie était formée par nos propres mains, j'ai mis en place un auto-massage des mains. Cela permettait à chacune de se concentrer, mais aussi d'avoir un contact avec son propre corps. C'était un entraînement pour assouplir la main et en faire un outil qu'elle pourrait utiliser à tout moment pour se détendre et consacrer quelques instants à elle-même.

Nous avons adopté également l'écoute de chansons ou de musiques qui leur plaisaient pendant la fabrication de la tête de la marionnette. Ces musiques seront ensuite utilisées pour manipuler les marionnettes, les faire bouger, danser.

Les têtes furent fabriquées avec une base de papier aluminium (pour sa légèreté) puis sculptées avec une pâte auto-durcissante. Ensuite elles furent peintes. La fabrication de la tête a donné lieu à un blocage par exemple pour l'une des femmes qui ne voulait pas faire la bouche de sa marionnette (voir la photo du personnage Hope) j'ai refusé de la faire mais lui ai montré différentes façons de procéder. Lorsque je me suis occupée d'autre chose, elle a demandé à une autre femme de la faire pour elle. Pour la carte d'identité, elle a également utilisé des stratégies d'évitement pour ne pas définir un personnage. Il s'agissait d'une détenue qui avait tué un enfant et en avait maltraité de nombreux autres, par ailleurs elle était la plus vive d'esprit, très constructive dans le travail et le rapport aux autres détenues.

Pour la mise en jeu, nous avons d'abord travaillé avec des marionnettes simples sur tige pour découvrir la manipulation. Comme cette séance tombait un 8 mars, la journée des femmes, nous avons organisé une manifestation des femmes avec les marionnettes, où les participantes ont pu exprimer leurs revendications avec des marionnettes à bout de bras en signe de protestation.

Puis nous avons travaillé avec les mains : l'index et le majeur – posés sur la pointe et appuyés sur la table – représentaient les jambes, le pouce et l'auriculaire les bras, la tête munie d'un élastique étant fixée sur le poignet. Nous avons construit des costumes. La base du costume est un gant, sur lequel des bouts de tissus sont cousus ou fixés, certaines ont peint directement un costume sur le gant. Nous avons mis en jeu ces marionnettes à l'aide de la musique pour les déplacements, des jeux de rythme et de chœur, puis des jeux de rencontre. Comme deux participantes avaient créé des personnages masculins, cela donna lieu très souvent à des jeux de séduction.

L'établissement d'une carte d'identité du personnage est une étape importante du travail, il était dit qu'il s'agissait d'un personnage imaginaire, mais bien évidemment les détenues l'ont irriguée de leurs problématiques, ce qui leur permettait de se définir, de parler de soi avec une certaine distance, voire avec humour. Il y eut aussi des blocages qu'il a fallu dépasser. Les personnages créés se sont présentés devant les autres. Nous avons fait ensuite des jeux de rencontre, des danses, un bal. Chaque participante a pu ainsi jouer avec son personnage, aller à la rencontre d'autres personnages. Elles ont aussi pu imaginer une vie de leurs personnages en les inscrivant dans le temps (dans un an, dans dix ans). L'une des participantes anglophone (angolaise) a pu utiliser sa langue usuelle pour jouer, puis chanter un gospel saisissant d'émotion (personnage Ose).

À chaque séance, en clôture d'atelier, j'ai amené un conte pour nourrir leur imaginaire ; ces contes étaient ensuite photocopiés et mis à leur disposition si elles voulaient les relire ou s'en emparer. Cette initiative a fait l'unanimité, elles adoraient écouter les contes en particulier celui *des deux cils de la louve blanche*. Anna, une détenue qui n'a pas le droit de voir ses enfants, y était particulièrement sensible, elle nous disait qu'elle avait été trompée comme l'avait été l'héroïne du conte.

### **En bilan**

Il est bien évidemment difficile de définir avec précision dans quelle mesure cet atelier a pu leur permettre d'opérer une transformation, car il y a des facteurs multiples, je peux en identifier certains, mais d'autres empruntent un cheminement plus intime. Néanmoins j'ai pu noter que les participantes de l'atelier ont pleuré de moins en moins au fur et à mesure de l'avancée de l'atelier. Une certaine solidarité s'est développée. L'une des participantes, complètement mutique et déprimée a fini par arriver à l'atelier en souriant, habillée avec soin, elle a même chanté avec plaisir (un gospel). L'une d'elles a pu parler de son enfant à venir, du prénom qu'elle allait lui donner, alors qu'elle sortait d'un déni de grossesse de six mois. J'ai eu une belle surprise le jour où l'une d'elles, en prison pour de nombreuses années encore, s'est saisie d'un conte pour le raconter à ses enfants lors d'un parloir. Elle m'a dit qu'avec une histoire à raconter, elle avait passé un parloir joyeux avec ses enfants, elle a pu raconter et aussi chanter avec eux. Puis les autres femmes se sont aussi saisies de cet outil et ont pris les photocopies des contes à chaque séance pour pouvoir les raconter à leurs enfants. En effet, il est sans doute difficile lors d'un parloir de tout gérer, les problèmes pratiques, le rapport au conjoint et les enfants, le conte me paraît être une parenthèse dans le temps du parloir dédié à l'enfant, mais aussi un moyen de dire des choses importantes sous une forme ludique. Par exemple, le conte des petits chevreaux, où la maman doit s'absenter et laisser ses enfants seuls, au risque que le loup les mange. Mais la maman chèvre donne à ses chevreaux les outils pour reconnaître le loup et apprendre à se défendre.

Les contes possèdent une structure où l'on parle d'une problématique, le protagoniste passe par des épreuves et trouve le moyen de les traverser, il se découvre transformé par l'épreuve et prêt ensuite à entamer une vie meilleure.

Le conte *Les deux cils de la louve blanche* a fait l'unanimité auprès des détenues. Il y est question d'une fille injustement accusée par une marâtre et abandonnée par sa famille. Elle est seule, affamée, volée de surcroît par un aubergiste

malhonnête. Désespérée, elle s'enfonce au cœur d'une forêt enneigée pour y mourir, mais elle ne meurt pas ! Elle rencontre une louve blanche (un esprit protecteur) qui lui donne deux cils magiques, qui lui permettront de voir le véritable caractère des gens, en les observant à travers ces cils de louve, et donc de ne plus jamais être trompée. Elle va savoir se débrouiller dans la vie grâce au fait d'être lucide.

Les femmes, quand elles ont fait le bilan final de notre atelier, ont mis en évidence plusieurs points positifs, elles se sont senties écoutées et n'ont pas eu à subir de jugement. Elles ont apprécié de pouvoir échanger sur des questions portant sur la féminité et la maternité.

L'ambiance qui régnait à l'atelier relevait d'une réelle solidarité entre femmes. Beaucoup de sujets strictement féminins y ont été abordés, surtout pendant la fabrication des têtes de marionnettes, où les langues se déliaient, elles ont pu parler de leur rapport aux enfants, à leur propre corps, le déni de grossesse de l'une d'elles, le rapport aux hommes. Elles ont aimé fabriquer, jouer avec leur personnage avec leurs mains. Elles ont émis le souhait de pouvoir récupérer leur marionnette, pour jouer avec elle avec les enfants au parloir ou l'offrir à leur enfant. De même l'une d'elles imaginait pouvoir par la suite fabriquer des marionnettes avec ses enfants. Elles ont insisté sur la joie de raconter des contes à leurs enfants, au parloir ou plus tard à la maison...

De mon point de vue, malgré les difficultés inhérentes à l'organisation de la prison, l'atelier a apporté des éléments positifs aux participantes, des outils pour jouer avec leurs enfants, un lieu de parole où il leur était possible de se confier entre détenues et d'imaginer des projections pour le futur. Dans la manipulation et dans le jeu, ce qui émergeait était le désir, sexuel ou sensuel et les jeux de séduction, mais aussi un désir de se définir ou de définir un autre (que je ne connais pas) mais qui visiblement faisait partie de leur drame.

D'un point de vue artistique la situation de la prison réunit les trois éléments de base du théâtre tragique : unité de lieu, unité de temps, unité d'action.

Je crois que ce qui définit cette action en prison pour moi c'est une tension entre la totale imprévisibilité de ce que sera l'atelier à chaque instant et la réalité de l'enfermement qui signifie une immobilité totale. L'irruption inattendue par le drame, les émotions fortes (arrivée à l'atelier à la sortie du parloir, pleurs, impuissance...) m'a poussée à déplacer le drame par des rituels, même dérisoires. Cette instabilité m'a amenée à instaurer des rituels immuables et connus de toutes afin qu'elles puissent se poser et commencer à agir. Nous



*Les deux personnages ont été réalisés par la même personne, le premier n'a pas été nommé et le deuxième s'appelle Vivre Hope, agricultrice en Afrique. La détenue concernée est celle qui ne voulait pas, ou ne pouvait pas, faire la bouche. Le personnage multicolore a été entièrement confectionné par elle, alors que pour l'autre, plus classique, elle avait demandé de l'aide pour fabriquer la bouche.*

avons posé des conventions comme au théâtre, afin d'avoir la sensation de maîtriser ce temps particulier.

J'étais confrontée comme les détenues à l'indicible, au non-dit. Le modelage de la tête, accompagné de musique a facilité leur prise de parole, informelle souvent. Finalement dans cette première expérience en prison, l'irruption de l'inattendu m'a placée dans une grande écoute et réactivité, me poussant à aller vers l'essentiel de ce qui était en train de se jouer au sens artistique et humain.

Pour ma part, j'ai été très touchée par ces femmes et j'ai aimé leur transmettre une part de mes connaissances artistiques et tisser des liens avec elles à travers la pratique artistique. Pour l'avenir, j'aimerais proposer un atelier de contes pour les hommes et les femmes, afin qu'ils puissent raconter une histoire, un conte, à leurs enfants lors du parloir. Je pense que cela répond à un réel besoin, exprimé par les détenues.

# Conte

## Rencontre avec un conte : *Les sept corbeaux*

Edith Lombardi

*Les sept corbeaux* fut collecté par les frères Grimm. Il se trouve que jusqu'à récemment, c'est un récit qui n'avait pas retenu mon attention. Je l'avais lu, sans plus, et l'avais oublié. C'est pourtant de lui dont je vais parler aujourd'hui. Le Waidpeicher Theater<sup>1</sup> l'a mis en scène à l'aide de marionnettes et grâce à ce spectacle, j'ai pu rencontrer le conte vivant et cette fois en goûter tout l'intérêt.

Mon propos va tisser deux fils : d'une part le conte lui-même avec les contenus que nous pouvons y voir, et d'autre part, le fait que le « dit » vivant a rendu pour moi ces contenus perceptibles. Deux propos distincts mais cependant indissociables, puisque c'est la découverte du conte joué qui m'a permis de le tirer des limbes où il végétait.

Tout d'abord, voici l'histoire : un roi, quand il devint père d'une petite fille, chassa ses garçons d'une malédiction : puissiez-vous vous changer en corbeaux ! Et voilà les fils devenus corbeaux, contraints de vivre au loin, dans le monde sauvage.

La fillette a grandi, heureuse, ignorant qu'elle avait des frères, elle apprend un jour ce qui s'est passé et décide de les retrouver. Elle quitte son père pour aller vers ses frères. Elle y est prête : un pain pour sa faim, une cruche pour sa soif, une petite chaise pour la fatigue, une bague en souvenir de ses parents, nous disent qu'elle est encore petite, mais cependant assez grande pour s'engager dans cette épreuve. Sa quête la mène au bout du monde, près d'un soleil-ogre, puis d'un personnage-lune tout aussi inquiétant.<sup>2</sup> Ici le texte en français pose quelque problème. En allemand, le soleil est féminin : die Sonne, il a une connotation maternelle, la lune se dit toujours au masculin : der Mond.

---

1 Le Waidpeicher Theater, compagnie allemande située à Erfurt. La pièce fut jouée en français, lors du Festival Mondial de la Marionnette, à Charleville-Mézière, en septembre 2017

2 Je me suis appuyée ici sur les traductions en français qu'ont donné Armel Guerne d'une part, Marthe Robert d'autre part, traductions très proches.

Dans le texte originel, la fillette rencontre donc une ogresse-soleil brûlante et un ogre-lune glacial. Les étoiles, sortes de gentilles sœurs assises chacune sur leur petite chaise, la guident et la conseillent.

La fillette arrive au château de verre où vivent ses frères corbeaux. Pour en faire jouer la serrure, il lui faut se couper la première phalange du petit doigt. Cet os est la clé qui lui permet d'entrer. Sa venue fait cesser la malédiction, les sept corbeaux retrouvent leurs corps humains. Très heureux, tous ensemble, ils retournent auprès de leurs parents.

D'emblée, l'interprétation du Waidspeicher Theater donne à ce récit tout son poids de gravité. L'envol des garçons métamorphosés en corbeaux sombres et croassants nous saisit. C'est de leur mort dont il est question, de leur oubli dans le regard et le désir du père. Dans un conte voisin, titré *les douze frères*, le père fait préparer douze cercueils pour ses douze fils au cas où lui naîtrait une fille, afin, dit-il, que cette fille reçoive son héritage en entier, (prévenus par leur mère, les garçons s'enfuient dans la forêt, ils deviendront ensuite des corbeaux, que leur soeur délivrera). Dans ces deux contes donc, la naissance d'une fille signifie la mise à mort symbolique de ses frères. Le père ne peut tenir en lui de l'amour à la fois pour ses fils et pour sa fille. Il préfère follement sa fille. Le désamour du père est signifié de façon radicale, il n'entend plus et ne voit plus ses fils. Leurs corps sombres et croassants, la forêt sauvage, puis le château de verre, soulignent fortement ce rejet. Pour les garçons, il s'agit d'un désastre total, ils ont perdu non seulement leur forme humaine, mais aussi leur capacité à la parole, ils ne savent plus comment être des fils, inscrits dans l'ordre humain qui nous est commun.

On peut y voir la figuration d'un fantôme de très jeune garçon, angoissé de voir l'intérêt que suscite chez son père la sœur qui vient de naître, ou le rêve d'une fillette qui veut à tout prix être l'amour unique de son père. Les deux interprétations ne s'excluent pas, mais puisque que la fille est l'héroïne de ce conte, c'est à son cheminement que nous allons nous attacher dans ce qui suit.

Un jour, elle est assez grande pour entendre qu'elle a des frères, et pour souhaiter qu'ils retrouvent leur place normale dans la famille.

La quête de la fillette, que le texte originel affaiblissait à mes yeux à cause de son langage enfantin, et du peu d'images qu'il suscitait en moi, acquiert sur la scène une dimension épique. Soleil et Lune surgissent soudain, tels des personnages de cauchemar. Le rougeoiement de l'ogresse-soleil, au corps si vaste qu'on ne lui voit qu'un œil, la pâleur de l'ogre-lune, viennent bien figurer les dangers avec lesquels l'enfant se débat. Ce bout du monde, ce « au bout

de soi-même » qui mène la fillette jusqu'à ces deux ogres, n'est-ce pas une figuration du lien incestuel menaçant avec sa mère et son père ? Va-t-elle se laisser engloutir par ces monstres archaïques, démesurés, dévorants ? L'un est brûlant, l'autre est glacial, ils sont les deux faces de la même difficulté à établir une relation juste, une distance juste. La fillette s'enfuit, elle s'enfuit à la fois pour se protéger et pour retrouver ses frères. Il ne s'agit pas d'une petite promenade, d'une gentille rêverie, mais d'une lutte essentielle, fondamentale, vitale et très difficile. Cela, le Waidspeicher Theater l'a compris. La marionnette qui représente la fillette, seule sur une large table couverte de tissu sombre, nous permet d'éprouver sa solitude, et l'effort qu'il lui faut soutenir. La forêt, le désert, la mer et le bout du Monde, tout est là, porté par les pas hésitants et pourtant déterminés de l'enfant. La fille-marionnette ne glisse pas, ses mouvements sont raides. Coûte que coûte, elle avance, enveloppée d'un silence grave. Il lui en faut du courage, à cette enfant, pour aller si loin, pour se confronter à de tels monstres, et enfin pour accéder à ce château de verre, froid et lointain, qui ne figure sur aucune carte. Le trouver ne suffit pas, encore faut-il y entrer. La petite doit se trancher un bout d'elle-même, un morceau de doigt, c'est sa dernière, son ultime épreuve. La fillette s'inflige cette perte sans hésiter, et ce faisant, elle fait place à d'autres qu'elle-même, elle fait place à ses frères. C'est une histoire sans culpabilité et dont le dénouement, heureux, va de soi. Les enfants sont encore petits, ils retournent vers leurs parents.

Pensant, hors spectacle, à la castration symboligène<sup>3</sup> dont nous parle Françoise Dolto, me vient qu'à présent la fillette a accepté de ne pas être « toute entière », la toute parfaite, la « toute belle » de son père très aimé. Elle a grandi, elle est devenue une sœur, fille aux côtés de ses frères, des garçons.

Pourquoi, me dis-je encore, pourquoi ce récit m'avait-il paru un peu ennuyeux ? À cela, j'ai deux réponses. La première touche à la nature même de tout conte, et plus encore du conte merveilleux. Le conte appartient à une tradition vivante, il relève du spectacle ou du « dit » vivant. La seule lecture du texte ne nous permet pas toujours de constituer des représentations sensibles dans nos esprits. Le Waidspeicher Theater, avec ses marionnettes, a fait un travail de « révélateur de conte », bien inscrit dans la tradition du récit vivant. Il a nous offert un support à la fois puissant et sobre qui nous a permis, à nous spectateurs, d'être pleinement co-créateurs, en notre for intérieur, du conte qui se révélait à nous.

---

3 Une castration génératrice d'un accès au registre symbolique, qui met l'enfant sur la route du symbolique, opposée à une castration qui génère une dépression.

J'avance ma deuxième réponse avec prudence. Je fais l'hypothèse que les conteurs ou conteuses qui ont dit ce récit aux frères Grimm, ou peut-être les frères Grimm eux-mêmes quand ils l'ont noté et réécrit, n'ont pas pris cette histoire avec tout le sérieux qu'elle méritait. C'est comme si, pour s'adresser à des enfants, ils s'étaient sentis tenus d'employer un langage gentillet. Comme si, parce qu'il s'agit de mouvements psychiques très fréquents, les frères Grimm et leurs conteurs ne s'étaient pas attachés à rendre pleinement compte de leur violence et de leur gravité. Quand on pense à la vigueur du conte de *Hans et Grétel*, ou de *La chèvre et les sept chevreaux*, qui s'adressent eux aussi à de jeunes enfants, on ne peut qu'être surpris.

En conclusion, je souhaite souligner combien *Les sept corbeaux* est un récit cohérent. S'adressant à de jeunes enfants, il traite des monstres archaïques dont ils doivent se défendre afin de ne pas être engloutis par eux. Les deux ogres parentaux, l'un brûlant, l'autre glacial, sont des figures absentes des *six cygnes* et des *douze frères*<sup>4</sup>, contes voisins, qui traitent eux aussi d'une fille partie à la recherche de ses frères, sauf qu'il s'agit d'une fille plus âgée. Faisant preuve de détermination, elle réussit elle aussi à libérer ses frères de leur enveloppe animale. Ce faisant, elle passe de l'enfance à l'âge adulte. Elle ne rencontre ni l'ogresse-soleil ni l'ogre-lune au cours de sa quête, cette étape-là ne la concerne plus. Nulle nécessité non plus qu'elle se tranche un bout de doigt. L'épreuve de maturité de l'héroïne passe par une longue période où il ne lui faut ni parler ni rire, signe d'une intériorité intensément vécue. Au final, elle se retrouve dans les bras de son amoureux, entourée de ses frères, qui sont devenus de vaillants jeunes hommes. Les héros *des sept corbeaux*, eux, ont encore besoin de leurs parents nourriciers et protecteurs.

\*\*\*

Le conte *Les sept corbeaux* fait partie des premiers récits publiés par les frères Grimm, il est paru en 1812 dans un recueil titré : *Contes de l'enfance et du Foyer*. D'autres versions anciennes, diverses, de ce même thème se retrouvent en Europe et ailleurs. Les éditions Syros, dans la collection : *Le tour du monde d'un conte*, nous en donnent un bel aperçu dans un album sous le titre : *Les histoires des sept corbeaux* (racontées dans le monde). Postface de Nicole Belmont.

---

4 Contes de Grimm, nombreuses traductions en français.

# Vu, lu, entendu

## Lu

*Créer un atelier thérapeutique avec des marionnettes,*  
un ouvrage d'Adeline Monjardet

Edith Lombardi

Adeline Monjardet est psychologue clinicienne et c'est à ce titre qu'elle a, durant une vingtaine d'années, mis en place et animé des ateliers thérapeutiques, avec marionnettes, au CMP de Cergy-Pontoise. Par son livre, elle nous permet de comprendre de façon vivante comment elle, ses collègues et nombre de stagiaires ont tenu des ateliers qui faisaient proposition aux enfants concernés, proposition de pétrir de la matière malléable, afin d'en faire surgir un personnage à leur idée, proposition de nommer ce personnage, de jouer avec lui, en groupe, dans un espace et un temps définis, jeu encadré de règles claires.

L'auteure ouvre son propos par la Genèse, où il est dit que Dieu façonna l'être humain dans de l'humus, puis l'anima par le souffle de Son Esprit. D'autres mythes, dans des cultures diverses, nous donnent des récits proches. Ainsi, d'emblée, nous entendons combien la mise en forme de personnages, dans une matière concrète, accompagne, toujours et partout, notre humanité. Quand nous proposons à un enfant de créer sa marionnette, nous nous introduisons, avec lui, à une pratique fondamentale.

Au début du 20<sup>ème</sup> siècle, deux psychanalystes : Madeleine Rambert et Laura Bender furent pionnières de l'usage de la marionnette dans l'espace du soin psychique. À partir des années 1970, Jacqueline Rochette, Jean Garrabé, entre autres, puis Colette Duflot, Madeleine Lions, furent les figures éminentes qui créèrent et animèrent en France l'association Marionnette et Thérapie. Adeline Monjardet signale sa dette à cet égard. Le livre de Colette Duflot, *Des marionnettes pour le dire, entre jeu et thérapie*, l'a soutenue dans la création de ses ateliers. Les stages qu'elle a suivi auprès de Madeleine Lions ont contribué également à lui permettre de concevoir sa propre pratique.

La deuxième partie, titrée *Confection et usages de la marionnette* s'appuie sur l'expérience de l'auteure et nous pouvons suivre, pas à pas, les étapes de la confection de la marionnette jusqu'à sa nomination par l'enfant créateur, puis son animation. L'auteure noue ici son expérience de clinicienne aux repères théoriques qui ont soutenu sa réflexion.

Il existe bien d'autres formes d'ateliers que ceux qu'elle nous présente, mais il est intéressant de voir comment elle a procédé et comment elle analyse ce qui s'y est produit. Elle nous montre, étape par étape, comment l'enfant accueilli dans ces ateliers, enfant en souffrance sur le plan psychique, mais non psychotique, va pouvoir trouver les images et les mots dont il a besoin pour mieux se comprendre. Les exemples cliniques sont nombreux et rendent cet ouvrage très vivant. Les étapes de la création de la marionnette, « un personnage en devenir » ainsi qu'elle le dit si justement, sont précisées avec soin : le façonnement de la tête, sa mise en peinture, la réalisation du visage en son entier, la constitution du corps (ici une gaine), l'attache du cou. Chaque étape est mobilisatrice sur le plan psychique et suscite de nombreuses réactions chez les enfants. La nomination, étape suivante, est un moment majeur, qui va permettre la projection de l'enfant dans le jeu. Au fur et à mesure, l'auteure aborde nombre de questions qui relèvent du « comment fait-on ? » Elle nous dit comment, elle, elle a fait. Ce n'est ni une recette ni une leçon, mais une expérience, donnée de la façon la plus complète possible. La bienveillance d'Adeline Monjardet, sa capacité à soutenir ses patients par une écoute souple, chaleureuse, constituent un des intérêts de ce livre. Elle n'est pas détachée, on la voit, on la perçoit dans son effort d'accueil, d'écoute, ainsi que dans son travail de réflexion.

L'auteure aborde également la pratique des ateliers ludiques, tels ceux qu'elle a animés, de façon bénévole, dans une bibliothèque de quartier. Les enfants, ici, viennent faire des marionnettes et créer un spectacle. Adeline Monjardet nous dit combien ce jeu créatif complexe, à plusieurs, vient s'inscrire dans le cheminement des participants, leur permettant de mieux se connaître et mieux se socialiser.

La préface de Colette Duflot mérite une mention particulière. Dans une très belle langue, ce texte nous introduit à l'art de la marionnette dans le soin psychique de façon remarquablement claire et juste.

L'ensemble nous donne un ouvrage riche, précis, bien documenté, qui ouvre à la réflexion sur de nombreux points essentiels et qui nous invite à la poursuivre.

## Lu

### Marionnettes et pédagogie : l'introduction de marionnettes dans une classe d'enseignement spécialisé

Marie-Christine Debien

Dans son mémoire de Certificat d'Aptitude Professionnelle pour les Aides spécialisées, les enseignements adaptés et la scolarisation des élèves en Situation de Handicap présentant des troubles importants des fonctions cognitives (CAPA-SH option D), Stéphanie Lafontaine présente une expérience d'introduction de marionnettes dans un dispositif pédagogique au sein d'une classe d'ULIS (Unité Localisée pour l'Inclusion Scolaire).

Les enfants accueillis dans cette classe ont entre sept et dix ans ; ils présentent des troubles importants des fonctions cognitives et n'ont pu effectuer un certain nombre des apprentissages scolaires qui sont l'objet du cycle d'enseignement élémentaire.

Déjà passionnée de théâtre et de marionnettes avant de devenir enseignante, Stéphanie Lafontaine a eu, tout d'abord, l'idée d'introduire des marionnettes et de les animer en classe « en les situant dans une histoire imaginaire et dans des activités de langage oral ».

Plusieurs enfants, habituellement fermés et opposants, sont entrés en dialogue avec les marionnettes animées par la maîtresse puis ont eu envie de les faire jouer et parler. À l'occasion de ces jeux, certains se sont mis à parler d'eux, notamment de leurs difficultés scolaires.

Ces expériences ont amené l'enseignante à penser « qu'en structurant davantage les activités [de la classe] autour des marionnettes, il serait peut-être possible de fédérer les élèves, susciter leur intérêt, les aider à s'exprimer », l'enjeu central de l'usage de la marionnette en classe étant de soutenir le développement du langage.

Pour cette enseignante spécialisée, ce projet s'articule pleinement avec les nouveaux programmes du Cycle 1 qui mettent l'accent sur « la place primor-

---

diale du langage à l'école [maternelle, en premier lieu] avec la structuration du langage oral et l'entrée dans la culture de l'écrit ». Plusieurs axes du rapport au langage sont explorés : « Oser rentrer en communication, comprendre et apprendre, échanger et réfléchir avec les autres ».

De fait, souligne l'auteure du mémoire, les enfants admis en ULIS n'ont pas intégré un certain nombre des pré-requis de l'école élémentaire concernant le sens de leur présence en classe, la perception de ce qu'ils peuvent y apprendre et la façon dont ils peuvent s'adresser à un adulte, à un enfant, entrer en relation.

C'est en cherchant à prendre connaissance des ouvrages traitant de l'usage de la marionnette en pédagogie que Stéphanie Lafontaine a découvert les publications de Marionnette et Thérapie et les différents usages de la marionnette comme support d'expression, de créativité et leur intégration dans divers dispositifs de soin, de rééducation, de socialisation ou d'apprentissage.

Un long chapitre du mémoire intitulé « Mise en pratique » est dédié au descriptif du dispositif pédagogique pratiqué en classe avec la marionnette. L'enseignante l'a organisé avec des temps de fabrication et de jeu de marionnettes au cours de séquences privilégiant tour à tour création personnelle et travail collectif, improvisation et écriture des dialogues, jeux spontanés et jeux préparés, selon une progression à la fois souple et rigoureuse.

En conclusion, l'enseignante note que l'introduction de la marionnette en classe a créé « un sentiment d'appartenance au groupe, jeu, plaisir et liberté de dire. De cette petite émulsion est né un liant imperceptible entre les élèves, entre les élèves et moi, entre les élèves et eux-même, entre les élèves et les savoirs ».

Cette conclusion témoigne d'une expérience riche en réflexion et en trouvailles que nous sommes heureux de porter à la connaissance des lecteurs du bulletin et des publications diffusées via le site de Marionnette et Thérapie (Publications > Autres ouvrages > Mémoires universitaires).

# Activités de l'association

**Le seizième colloque de Marionnette et Thérapie**, qui s'est tenu à Charleville-Mézières le 16 septembre 2017 avait pour thème *La marionnette : une autre mise en jeu du corps et de la parole*. Il s'est déroulé à la Maison Jules Bihéry, comme en 2015, avec une fréquentation de 50 à 60 personnes selon les heures de la journée, intervenants inclus.

Sur la thématique de ce nouage particulier du corps et de la parole que suppose la mise en jeu de marionnettes, les interventions se sont succédées sous des formes variées. Edith Lombardi a introduit la journée avec une réflexion sur la légende juive du *golem*, cette créature ayant forme humaine, sensible à la parole quoique muette. Marie-Christine Markovic puis Violaine Roméas et Sophie Pertuy ont présenté leurs pratiques d'atelier marionnettes accueillant des personnes aux prises, de façon différente, avec de grandes difficultés de subjectivation :

- L'atelier animé par Marie-Christine Markovic, marionnettiste et psychothérapeute, dans le cadre du Centre Hospitalier Ste Anne, accueillait des jeunes hommes incarcérés à la suite de graves passages à l'acte. Le film projeté, réalisé autour de séquences de fabrication et de jeux de marionnettes, nous a permis de suivre le parcours subjectif, effectué par ces jeunes gens et leur ouverture à un dire, souvent inédit, douloureux, mais humanisant.
- Le travail thérapeutique et marionnettique, conjointement mené par Violaine Roméas, marionnettiste intervenante, et Sophie Pertuy, psychologue, dans une Unité de Psychologie Médicale était destiné à des jeunes filles atteintes de graves troubles du comportement alimentaire.

Les vignettes cliniques présentées, accompagnées de photos de marionnettes en cours de fabrication, témoignaient de la façon dont les marionnettes réalisées, puis mises en jeu, venaient soutenir une élaboration psychique concernant cet « accord-désaccord » entre le sujet et son corps, le sujet et son image, qui semble si difficile à trouver par les personnes souffrant de troubles anorexiques.

En cours d'après-midi, les participants au colloque ont été invités à se répartir en deux groupes, pour des ateliers d'une heure, se déroulant dans deux salles :

- Dans un atelier clinique animé par Véronique Aubry, art-thérapeute en hôpital de jour et plasticienne, un dispositif de préparation à la mise en jeu des marionnettes a été présenté, puis discuté. La fabrication de décors s'est souvent avérée soutenante concernant la construction – et la délimitation –

du registre de l'imaginaire, pour les jeunes patients psychotiques ou autistes accueillis dans ce groupe marionnettes.

- Un autre atelier, centré sur les rituels de mise en jeu du corps dans un atelier marionnettes, était mené par Valérie Gentile-Rame, marionnettiste et Adeline Monjardet, psychologue clinicienne, en deux temps, l'un expérimental, l'autre d'échange et de réflexion.

En décalé des interventions et des ateliers centrés sur les pratiques de la marionnette en thérapie, Johanne Hamel psychologue et psychothérapeute par l'art venue du Québec, a présenté le point de vue des neurosciences sur les effets de l'art-thérapie, notamment le repérage du rétablissement de certains circuits cérébraux suite à des séquences d'art-thérapie. De l'avis de la conférencière, ces études neuro-scientifiques viennent confirmer l'efficacité des thérapies par l'art, mais ne peuvent se substituer au repérage clinique permettant d'accompagner le travail thérapeutique.

En fin de journée, Hubert Jégat, auteur et metteur en scène, présentait *Des visages, des figures*, un documentaire témoignant « d'une aventure artistique singulière menée avec un groupe d'adultes en situation de handicap mental ».

Les participants étaient sollicités à exprimer un rêve auquel ils tenaient particulièrement, puis à réaliser une marionnette-tableau le représentant dont Gilbert Meyer, président du colloque, soulignait ainsi l'intérêt : « L'idée de ce petit monde miniature à l'intérieur des corps rejoint l'art chamanique, ces façons primitives de penser les choses, de donner corps à une pensée, de montrer ce qui m'habite, ce qui est en dedans de moi : je ne suis pas qu'une enveloppe, il y a un monde en dedans ».

Dans le off de ce colloque mais dans la même salle, avaient lieu :

- à 17 heures, la présentation des actes du colloque 2016 de l'ÉNAM à Saguenay (Canada) par Richard Bouchard, marionnettiste, directeur de cet établissement qui accueille en journée des adultes souffrant de difficultés psychiques ; le thème de cette rencontre était *Santé mentale, médiation culturelle et éducative : les rôles de l'art et de l'éducation*.

pendant les pauses :

- une exposition de marionnettes sélectionnées par Annette Masquillier, issues des activités du Centre La Pommeraie, qui accueille des adultes handicapés mentaux à Ellignies-Sainte-Anne près de Tournai (Belgique).
- une exposition-vente de publications récentes sur l'utilisation de la marionnette en thérapie.

**La publication des actes de ce colloque dans la Collection Marionnette et Thérapie** est en préparation pour une diffusion au cours du premier trimestre 2018. Par ailleurs, la tenue de notre colloque lors du dix-neuvième Festival Mondial des Théâtres de Marionnettes de Charleville-Mézières fut, encore une fois, l'occasion de rencontres avec des praticiens de la marionnette en thérapie venus des quatre coins du monde, et avec différentes instances de l'UNIMA, notamment les membres des commissions « Éducation, Développement et Thérapie » et « Publications ».

**Afin que nos formations** puissent continuer à être prises en charge au titre de la formation continue, un dossier de déclaration de Marionnette et Thérapie, en tant qu'organisme de formation, a été rempli sur la plateforme numérique Datadock, réalisée par les fonds de formation suite à la réforme de la formation continue, votée en 2015.

Le renseignement de ce dossier a nécessité un travail préparatoire du conseil d'administration pour mettre en forme les pièces jointes demandées qui concernent les modalités d'inscription et d'évaluation des stagiaires, les contenus dispensés et les moyens pédagogiques utilisés lors des formations, la formation des formateurs,... Il a été envoyé fin juin, dans le délai imparti.

**L'offre de formation « en intra »** a été étoffée suite aux demandes de renseignements émanant des services formation de plusieurs établissements et de quelques professionnels. L'information est diffusée sur notre site, et dans une plaquette-papier, que des sessions en établissements peuvent être organisées pour plusieurs personnes d'un même établissement de santé ou d'éducation, sous la forme de stages de cinq jours ou de journées sur des thématiques variées, et selon la demande.

**Notre activité de formation s'est poursuivie au cours du dernier trimestre 2017** avec un stage *Mener un atelier thérapeutique avec la marionnette comme médiateur* qui a eu lieu du 23 au 27 octobre 2017 à Villebon-sur-Yvette, en région parisienne. Il a accueilli neuf stagiaires et a été animé par Valérie Gentile-Rame marionnettiste et Denise Timsit psychiatre, psychanalyste.

---

**De janvier à juin 2018, deux stages de base de cinq jours et une journée d'analyse de la pratique sont proposées :**

- Le stage *Le théâtre de marionnettes dans un dispositif à visée thérapeutique* est prévu du 26 février au 2 mars à Angers, animé par Gilbert Meyer marionnettiste et Marie-Christine Debien psychanalyste.
- Le stage *Contes et Marionnettes, supports de symbolisation* est proposé à Angers du 26 au 30 mars, animé par Valérie Gentile-Rame marionnettiste, Edith Lombardi conteuse et Marie-Christine Debien psychanalyste.
- La journée d'*Analyse de la pratique d'ateliers thérapeutiques utilisant les contes et les marionnettes* sera animée par Edith Lombardi, psychologue clinicienne et conteuse. Initialement prévue le 17 novembre 2017, à Paris au Mouffetard Théâtre des arts de la marionnette, elle a été reportée au 18 mai dans le même lieu, en raison d'un nombre insuffisant d'inscriptions.

Le nombre de demandes d'inscription reçues à ce jour nous rend confiants quant à la faisabilité de ces formations.

**Autres contributions de Marionnette et Thérapie :** nous avons été sollicités pour intervenir dans un symposium organisé par les associations de thérapie par la marionnette allemande DGTP (Deutsche Gesellschaft für therapeutisches Puppenspiel) et suisse alémanique FFT (Fachverband Figurespieltherapie), qui se déroulera en Allemagne à Francfort (Frankfurt/am/Main) du 2 au 4 février 2018. Le colloque qui a pour thème *Marionnette et Être humain : un jeu au delà des frontières et des différences*, se déroulera en allemand et en anglais. Son argumentaire est centré sur les facteurs actifs de la marionnette et les différentes méthodes d'utilisation de la marionnette en thérapie.

Gilbert Meyer qui est germanophone en plus d'être un « marionnettiste tous terrains » participera à une table ronde qui aura lieu en fin de symposium, dimanche 4 février.

Au cours d'un atelier d'une durée de 1h30, prévu samedi 3 février, il prêtera son concours marionnettique et linguistique à Marie-Christine Debien, psychanalyste, pour présenter « la méthode de thérapie par la marionnette, enseignée par Marionnette et Thérapie en France » selon la demande des organisateurs du symposium.

# Marionnette & Thérapie

« Marionnette et Thérapie » est une association-loi 1901 qui « a pour objet l'expansion de l'utilisation de la marionnette comme instrument de soins, de rééducation et de réinsertion sociale » (Article 1er des statuts).

Elle est composée d'animateurs, éducateurs, ergothérapeutes, instituteurs, marionnettistes, médecins, orthophonistes, psychanalystes, psychiatres, psychologues, psychothérapeutes, psychomotriciens, rééducateurs, etc.

« Marionnette et Thérapie » a contribué à l'émergence de la FIMS (d'abord Fédération internationale Marionnette pour la Santé, puis Fédération internationale Marionnette et Santé), regroupement d'associations qui utilisent la marionnette comme médiateur, constitué le 5 mai 2007 à Cervia (Italie).

Trois de ces associations ont convenu, le 22 septembre 2013 à Charleville-Mézières, de se retrouver dans un réseau plus large, non limité à la santé, appelé RIMES (Réseau international Marionnettes, Éducation et Santé) : ÉNAM (Canada), Khayal (Liban), Marionnette et Thérapie (France). Elles ont été rejointes en 2015 par CEMAV (Espagne) et MEET (Suisse).

Déclaration d'activité de prestataire de formation enregistrée sous le numéro 52 44 05871 44 auprès du préfet de région de Pays de la Loire  
SIRET 322 457 995 00056 — APE 9499Z

FONDATRICE : Jacqueline Rochette

PRÉSIDENTS D'HONNEUR : Dr Jean Garrabé et Madeleine Lions

PRÉSIDENTE : Marie-Christine Debien

## Bulletin d'adhésion : année 2018

Nom..... Prénom.....

Téléphone..... Courriel.....

Profession.....

Adresse.....

L'adhésion à l'association (44,00 € pour 2018, réduits à 22,00 € pour les étudiants et chômeurs sur justificatifs) s'accompagne de la livraison d'un bulletin semestriel.

Règlement par chèque à l'ordre de « Marionnette et Thérapie »

Bulletin à retourner à :

« Marionnette et Thérapie », 25 rue Racapé, 44300 Nantes — France